

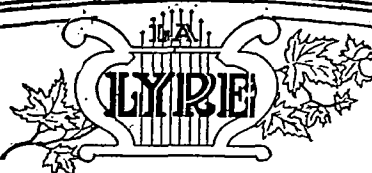
Prix l'unité: 25c
le mois courant.

PRIX D'ABONNEMENT

Six mois	\$1.50
Un an	\$2.50
Deux ans	\$4.50
L'unité	.25
Numéros des mois écoulés	.35

Primes et récompenses sont données pour 5 abonnements ou plus.

La manière la plus sûre de recevoir régulièrement "La Lyre", c'est d'être inscrit sur nos listes d'abonnés. Pour cela, il vous faut nous envoyer votre nom et votre adresse, avec le montant de l'abonnement en timbres, chèque au pair ou mandat poste.



Adressez toute communication à:

LA COMPAGNIE DE PUBLICATION
"LA LYRE", Limitée

7 STE-CATHERINE EST
Bureau No 5 --- Au Sous-Sol
MONTREAL, Qué.

J. E. TURCOT
Président et Gérant Général

Prix l'unité: 35c
le mois écoulé.

EXPIRATION: — Etant donné le caractère éducationnel de "La Lyre", un bon nombre de nos lecteurs désirent avoir tous les numéros. En conséquence l'envoi est continué après expiration de la période payée, à moins d'avis contraire.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Tout avis de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 15 du mois, accompagné de l'ancienne adresse.

Importance d'envisager la vérité

Nous voici déjà rendus en juin! Qu'est-ce que nous accomplirons durant les six mois à venir, nous les éditeurs, les lecteurs et tous ceux qui s'intéressent aux choses musicales? Nous rapprocherons-nous quelque peu de la solution des nombreux problèmes qui nous assaillent? Aurons-nous l'énergie voulue pour tenter de les résoudre? Le courage de dire franchement ce qu'ils sont?

Il faut du nerf pour dire la vérité. Toutefois, lorsque nous l'exprimons, nous nous rapprochons invariablement de la réalisation de nos idéals.

A l'heure actuelle, le problème qui se présente tout d'abord à nos yeux, et qui est aujourd'hui plus aigu que jamais, c'est de savoir ce que nos jeunes chanteurs devront faire de leur talent, une fois que ce talent aura été développé. C'est là le plus formidable problème du jour. Plus de personnes se livrent actuellement à l'étude du chant, — tant au Canada qu'aux Etats-Unis, — qu'à aucune autre époque. Mais les auditoires marchent-ils de pair avec les chanteurs? Voilà une question grosse d'embarras. Nous croyons sincèrement que le public prend aujourd'hui plus d'intérêt au chant qu'il ne l'a jamais fait dans le passé. Toutefois, il y a une pierre d'achoppement: le radio! Or c'est bien ici qu'il faut posséder la force morale voulue pour dire la vérité! Loin de nous la pensée de vouloir déprécier les merveilles accomplies par

le radio, mais, jusqu'à présent du moins, la voix humaine, lorsqu'elle chante, est mille fois moins belle quand elle est irradiée que lorsqu'elle est entendue dans une salle de concert ou à l'opéra. Le radio peut suggérer de la beauté, mais il ne rend pas la beauté réelle des intonations. L'essence première de la musique est la beauté, ou la qualité de l'intonation. Or, jusqu'à l'heure présente, dans l'histoire de l'univers, il faut admettre que rien encore de ce qu'on pourrait appeler la "musique en conserve" n'a approché de ce qu'est la musique elle-même. Encore faut-il rappeler ici qu'il est question des chanteurs et de l'intonation. Le radio est un appareil complexe et terrible. En effet, bien qu'il serve à intéresser au chant un plus grand nombre de personnes, il n'en abaisse pas moins en même temps la norme de l'excellence dans l'interprétation. Les gens qui, confortablement assis au coin de leur foyer, écoutent ce qu'on pourrait désigner comme une simple suggestion de l'exécution d'airs fameux, ne sont pas aujourd'hui portés à se donner la peine de visiter la salle de concert et d'y entendre un artiste en chair et en os interpréter un programme analogue à celui que procure le sans fil.

Souhaitons longue vie au radio et espérons qu'il s'améliorera chaque jour davantage. Toutefois, quelque chose demeurera éternellement supérieur au radio, — en

Prix d'abonnement	COUPON D'ABONNEMENT	
Six mois \$1.50	"LA LYRE", Studio 5, 7, Ste-Catherine Est, Montréal. pour un abonnement de.....à "La Lyre", commençant avec le mois de..... (indiquez le mois, s.v.p.) Nom..... Adresse..... Ville..... Date..... Ci-inclus la somme de \$.....	
Un an 2.50		
Deux ans 4.50		
Le numéro 25		
Anciens numéros .35		
L'abonnement peut commencer avec n'importe quel mois.		

tant qu'il s'agisse de musique, — et ce quelque chose ce sera l'artiste vivant.

Tout en admettant que le radio puisse porter un plus grand nombre de personnes à s'occuper du chant, comment pourrions-nous encourager ces mêmes personnes à entendre l'artiste lui-même? Voilà qui nous conduit à un second problème. Or, c'est ici qu'il faudrait hautement affirmer, pour imiter une phrase célèbre de Bernard Shaw, "que la médiocrité est un crime". Nous produisons tant de chanteurs, que la médiocrité nous envahit de toutes parts. Voilà la bataille qu'il nous faut livrer d'ici à la fin de l'année, la bataille de diminuer le nombre des incompétences. Si l'on veut encourager le public à assister aux concerts ou à l'opéra où l'on sera à même d'entendre des artistes visibles, il faut à tout prix **élever le niveau de la performance publique**. Il y a trop de jeunes chanteurs à qui l'on permet d'interpréter "Caro Nome", ou "Ah! Fors e lui", etc., qui sont sous l'impression qu'ils donnent des interprétations comparables à celles que peuvent exécuter les artistes accomplis, alors qu'en réalité ces néophytes ne font ressortir que le squelette de ces airs célèbres, escamotant des passages entiers et ne nous faisant entendre que de faux trilles. Voilà des paroles qui pourront paraître cruelles, mais nous voulons continuer à dire la vérité. Tôt ou tard vient la désillusion, mais, généralement, elle arrive trop tard. Pour survivre et demeurer l'un des élus, à toutes les phases de l'histoire musicale, mais surtout aujourd'hui où la concurrence est si acerbée, il faut que l'on s'élève au-dessus de la médiocrité. Sans doute, pour atteindre aux cimes, faudra-t-il étudier consciencieusement la technique et tout ce que comportent les éléments d'une grande carrière. A l'étudiant ou au professeur qui liront les présentes lignes, nous voudrions dire qu'un manque d'intégralité dans l'étude et dans le professorat est à la base de tout le malaise. C'est là, en effet, qu'il faut chercher la cause de tant de nullités. On ne peut blâmer le public d'éviter le programme banal ordinaire, exécuté de la façon usée que l'on connaît trop. Il faut que les professeurs aient le courage d'exiger un travail plus parfait de la part de leurs élèves. Il faut en outre que les professeurs soient assez perspicaces pour mettre leurs élèves au courant des faits que le public requiert aujourd'hui, c'est-à-dire faire comprendre aux débutants que seuls les compétences pourront survivre. D'autre part, les élèves devront se rendre compte des conditions auxquelles ils auront à faire face dès le début de leur carrière, et ils devront étudier quels moyens mettre en oeuvre pour être à la hauteur de la situation.

Qu'on y réfléchisse bien! Etiez-vous parfaitement préparé pour exécuter le dernier programme que vous avez entrepris? Avez-vous atteint le niveau requis? Comment se fait-il qu'une grande firme américaine d'impresarii ait, tout récemment encore, accepté seulement vingt artistes sur les huit cents sujets qui se sont présentés? Il y a assurément quelque chose qui ne va pas. Mais il existe également un côté plus encourageant dans toute cette situation, et c'est que si nous pouvons découvrir le mal, nous pourrions le juguler et aplanir les difficultés qui entravent notre action. Si l'on veut des engagements, que l'on se tienne prêt à les remplir — que l'on se tienne **plus que prêt à les remplir!** Que l'on évite le

la vérité. Dieu merci, nous ne manquons pas de professeurs honnêtes et compétents! Surtout, que l'on n'accepte aucun engagement sans avoir la certitude d'être professeur fripon, et que l'on s'adresse à celui qui dira bien préparé à s'en acquitter. Selon que le public sera mieux servi, on pourra davantage compter sur son appui et sur un renouveau de sa confiance. Bien plus, les salles de concerts à demi bondées ou vides deviendront de plus en plus rares et nous assisterons à une renaissance à la fois reconfortante et rémunératrice. La génération de nos jeunes chanteurs se trouve en présence d'une situation précaire. Pour porter remède à cette situation, il faut remonter à sa source. Or cette source est connue: c'est la **médiocrité!** Ayons le nerf de nous arc-bouter contre un tel état de choses et le courage d'en triompher.

F. W.

PROPOS DE L'EDITEUR

L'utilité de la critique dans la direction d'une revue

Vous êtes-vous jamais arrêté à songer que la critique est l'un des meilleurs guides que nous puissions souhaiter lorsqu'il s'agit de déterminer notre ligne de conduite? Rien ne souligne mieux une méprise à un éditeur que le courroux d'un abonné qui dit ouvertement le fond de sa pensée. En effet, plus le lecteur exprime son mécontentement et plus il se plaint, plus l'éditeur sera convaincu que l'erreur commise ne devrait plus se répéter.

En tout état de cause, c'est là notre conviction, et nous ne désirons rien tant que d'ouvrir large route à la critique.

Conséquemment, si vous n'êtes pas satisfait de notre manière d'agir ou de la teneur générale de notre revue, exprimez-nous vos vicissitudes. Nous sommes dans les affaires pour vous donner ce que vous demandez.

En outre de nous aider à diriger notre entreprise d'une façon plus efficace, une telle politique nous permettra de nous tenir en contact plus intime avec nos abonnés.

C'est dire que nous remercions d'avance tous ceux qui voudront bien nous signaler nos imperfections. Nous tâcherons alors de les amender afin de mériter davantage l'estime et l'appui de nos amis sincères.

J.-E. TURCOT.



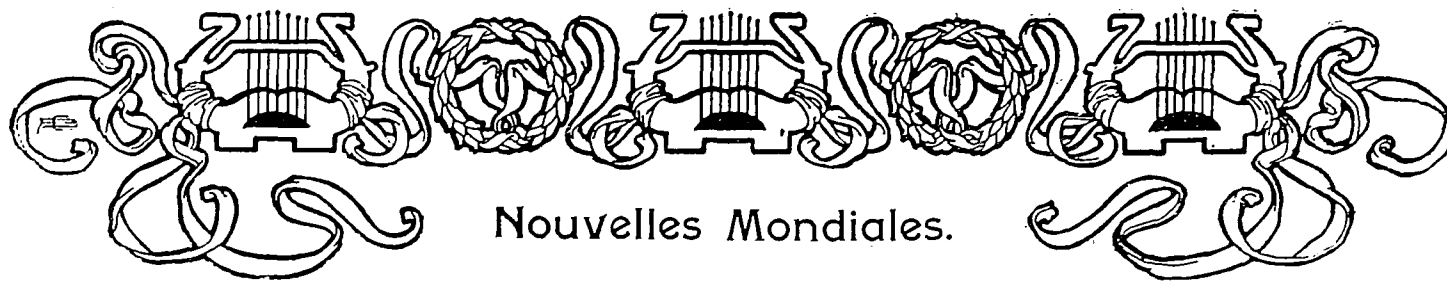
JEAN RIDDEZ

de l'Opéra de Paris

et des Maîtres du chant Français,
Professeur Intérimaire et Membre
du Jury au Conservatoire de Paris
et au Conservatoire Américain de
Fontainebleau, Professeur à l'Ins-
titut Pédagogique de Montréal.
Soul professeur au Canada pou-
vant référer de ses titres officiels
de France. Premiers Prix du
Conservatoire de Paris.

CHANT --- DECLAMATION LYRIQUE
MISE EN SCENE --- OPERA
OPERA - COMIQUE
OPERETTE

3738, ST-DENIS -- Tél. EST 2350



Nouvelles Mondiales.

Des pianos qui appartinrent au dernier tsar Nicolas, et divers instruments de musique provenant des palais royaux de Leningrad, Gatchina et Peterhoff, ont été transportés à Moscou pour être vendus à l'enchère. Parmi ces instruments se trouve le premier instrument produit par une maison allemande et qui fut offert par ses fabricants au tsar.

Le carillon de la Tour de la Victoire à Ottawa, qui sera inauguré le 1er juillet à l'occasion des fêtes du soixantenaire de la Confédération Canadienne, comprend en tout 53 cloches sorties des fonderies de Croydon, en Angleterre. Le premier ministre King, qui se trouvait en Angleterre quand le gros bourdon qui pèse à lui seul 10 tonnes a été fondu, a laissé échapper une pièce d'argent de dix sous de la monnaie canadienne dans le bronze qui a servi à cette cloche.

Une section de l'exposition internationale de musique tenue à Genève du 28 avril au 22 mai, a été consacrée à la copie musicale et au progrès de l'imprimerie musicale. On a pu y admirer une collection très riche de vieux souvenirs et de reliques de tous les musiciens illustres du passé.

L'accordéon n'est plus un instrument qui fait danser les villageois. Dans les danses les plus parisiens, il y a un accordéon parmi les instruments des jazz-bands. Brive-la-Gaillarde, où l'accordéon est très en faveur, prépare des fêtes pour célébrer le centenaire de l'accordéon qui a lieu cette année.

Antonio Scotti, baryton de la Metropolitan Opera Co. depuis 27 ans, a pris ses "premiers papiers", en proclamant son désir de devenir citoyen américain. D'après la loi, il devra attendre encore deux ans avant d'obtenir ses "derniers papiers".

Un millionnaire américain vient d'offrir la somme de \$10,000 à la municipalité de Pécs, Hongrie, pour une mèche de cheveux de Beethoven pieusement conservée au Musée Municipal. Le conseil municipal a déjà refusé plusieurs propositions en vue de l'achat de cette relique, mais en raison de l'importance de cette offre a décidé de la vendre. Le prix de cette vente sera con-

sacré à la construction d'un Palais de la Musique à Pécs.

Une organisation musicale unique au monde est celle de Birmingham, Ala., consistant en une fanfare composée de 30 garçons âgés de 4 à 7 ans. Ces petits musiciens sont formés par Lide Williford, professeur. Ils ont joué dernièrement à la convention de la Fédération des Clubs de Musique tenue à Birmingham et ont été fort applaudis.

Absent de la scène depuis plusieurs saisons, le baryton Pasquale Amato s'est fait applaudir dernièrement dans "La Gioconda", représentée le 14 mai par la compagnie de grand opéra Puccini à l'Académie de Musique de Philadelphie.

Richard Strauss travaille actuellement à la composition d'un ballet dont la première aura lieu à l'automne au Théâtre Royal de Budapest.

Pendant la célébration du centenaire de Beethoven, à Vienne, un concerto pour hautbois, jusqu'ici inconnu, de Haydn, a été joué.

Toscanini aurait signé un engagement de cinq ans comme directeur de la Société Philharmonique de New York.

Après sa tournée en Angleterre et un concert donné à Paris, le quatuor Flonzaley a terminé brillamment sa saison par un récital privé devant Sa Majesté la reine de Belgique.

Pendant la saison qui vient de se terminer, l'orchestre de la ville de Kansas, sous la direction de N. DeRubertis, a fait entendre à ses auditeurs 70 oeuvres de compositeurs américains, dont cinq de la ville de Kansas.

Treize écoles ont pris part au festival des écoles publiques de Union County, N.J. Un chœur de 3,000 voix et un orchestre composé de 150 exécutants ont été entendus à ce festival.

Quoique ne voyageant pas par avion, Marcel Grandjany, harpiste français, a pu, dans l'espace de trois semaines, donner plusieurs récitals à différents endroits des deux continents. Le 3 mars, il était soliste au concert de la Symphonie de Boston à l'université de Harvard; le 4, il s'embarquait à bord de l'Olympic et arrivait à Paris, gare Saint-Lazare, le 11, où son impresario le rencontrait et le dirigeait immédiatement en Espagne; du 13 au 25, il donna huit concerts dans les provinces basques et revint à Paris à temps pour donner, le 31, un récital à la salle Erard.

Après une absence de dix ans, le fameux violoniste Kreisler a été reçu triomphalement à Madrid.

Le 30 avril 1873, il y a 50 ans, Charles Cros déposait à l'Académie des Sciences le fameux pli cacheté qui contenait sous le nom de paléophone, la merveille décrite, telle qu'elle a depuis lors fait son chemin dans le monde sous le nom de phonographe.

M. Gordon V. Thompson a fait éditer à l'occasion des fêtes du Jubilé Canadien, une valse intitulée "At the Canada Jubilee" et une chanson patriotique "Land of Glad To-Morrows", dont la musique et les paroles sont de lui.

Pour honorer la mémoire d'Alexander Muir, auteur de la chanson "The Maple Leaf For Ever", on a dévoilé une plaque dans l'école Alexander Muir, à Toronto, où il fut lui-même professeur.

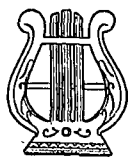
L'événement musical le plus important d'avril, à Berlin, a été la première représentation sur la scène allemande de "La forza del destino".

"Jules César", l'opéra de Handel, représenté à Londres pour la première fois en 1824 et en Allemagne en 1922, c'est-à-dire près d'un siècle plus tard, a été joué pour la première fois en Amérique dans le courant de mai par les élèves de la faculté de musique du collège Smith, de Northampton, Mass., sous la direction du professeur Werner Josten.

Le concert d'inauguration de l'Exposition Internationale de Genève a été donné par l'Orchestre du Conservatoire de Paris au Victoria Hall, sous la direction de Philippe Gaubert. Comme on le sait, cet orchestre a été fondé en 1828 par Chérubini et Taffanel.

Un dictionnaire musical contenant plus de 500 illustrations vient d'être publié à Stuttgart par le professeur Hermann Abart, musicographe allemand.

Charles GOULET



du
Théâtre Royal
de Liège
(Belgique)

Chant,
Piano,
Solfège,
Théorie.

Studio: 4239, Rue Saint-Hubert
(près Rachel)

Tél.: BELair 3969



Autrefois de BASTIEN & CARTIER

Evaluateur de Propriétés pour
Achat ou Vente

Administrateur de Propriétés

ALBERT LEFORT
ASSURANCESDe toutes sortes
190 ST-JACQUES.

Main 0937

Tél. Lancaster 9790

Le meilleur repas à 50 cts

Ala Ville de Paris

HOTEL-RESTAURANT

1430 McGill College Avenue

Cuisine française et italienne
HOMARDS -- HUITRES -- CLAMS, ETC.

Bière et Vin

Chambres confortables avec bain,
à louer

F. A. LHOUMEAU, prop. Montréal

L'ONDULATION INDEFRISABLE

La Célèbre Méthode Permanente

CIRCULINE NESTLE

ne connaît pas d'insuccès.

Si vous désirez la meilleure, allez chez

PUNDE & BOEHM

Lanc. 8383 - 8393

262 Ste-Cath. E.

119 Metcalf

Est 6320

Il y a quelque temps déjà la National Broadcasting Co. annonçait qu'elle se proposait de dépenser \$3,800,000 en cachets qui seront payés aux irradiateurs. La majeure partie de cette somme ira évidemment aux divers types de musiciens. Cette décision fait entrevoir l'ultime rajustement de la dislocation qui a atteint l'industrie du concert lors de l'apparition du radio. Le résultat précis des conditions cahotiques qui existent aujourd'hui ne peut être prophétisé, même par les observateurs les plus avertis. Une seule chose est certaine: il existera toujours des débouchés lucratifs pour le musicien qui est parfaitement outillé, soit comme interprète, soit comme éducateur.

—:o:—

L'exposition internationale de musique qui se tiendra à Francfort du 11 juin au 28 août comprendra six sections: Histoire de la Musique, Ethnographie, Pédagogie musicale, Instruments de musique, Instruments mécaniques et T.S.F., Edition musicale. Pendant la durée de l'exposition des oeuvres lyriques et symphoniques de compositeurs de tous les pays seront données en auditions et en concerts.

—:o:—

A la cathédrale de Senlis, le 15 mai dernier, a été donné un grand concert spirituel en souvenir des victimes de la guerre et au profit de la réfection de l'église. La Société du Conservatoire, le Choeur Mixte de Paris, ainsi que Mme Jane Laval, MM. Thill et Huberty, de l'Opéra, ont prêté leur concours à cette manifestation placée sous le haut patronage du maréchal Foch.

—:o:—

AVIS

Toute correspondance concernant "La Lyre" devra maintenant être adressée directement à nos bureaux. Il arrive souvent que des lettres ayant rapport à notre revue sont adressées soit à ses directeurs ou à ses collaborateurs, ce qui cause des retards, ces personnes ne passant pas à nos bureaux tous les jours.

Différents festivals auront lieu en Europe dans le cours de l'été 1927. En juin, 1-3, Festival Beethoven à Heidelberg, direction Wilhelm Furtwangler; 21-23, Huitième Festival d'Aberyswyth (Galles); 30 juin - 6 juillet, Cinquième Festival International à Francfort; Festival de Musique de Chambre Allemande à Baden-Baden, probablement les 7 et 8 juillet; 19 juillet - 20 août, Festival du Jubilé à Bayreuth; 26 juillet - 25 août, Festival de l'Opéra de Munich; 30 juillet - 28 août, Festival de Salzbourg; en août, 1 - 6, Festival National des Gallois, à Holyhead; 1 - 8, Congrès du Conservatoire Mozart, à Salzbourg; 22 août - 3 septembre, Troisième Festival de Musique Ancienne, à Haslemere (Angleterre).

—:o:—

"Fleur de Pêcher", le poème lyrique de Mme C. P. Simon, qui a obtenu tant de succès à sa première à Paris, a été représenté et fort applaudi à Canne, Deauville et Biarritz.

—:o:—

Serge Koussevitsky, directeur de la Symphonie de Boston, s'est embarqué le 4 mai à bord du "Mauretania" pour la France. Pendant son séjour à Paris Koussevitsky conduira une série de concerts; il se rendra à Francfort au commencement de juillet pour assister au Festival International de Musique Contemporaine qui aura lieu du 30 juin au 6 juillet.

—:o:—

L'Opéra et la Comédie Française, de Paris, joignent actuellement leurs efforts pour faire un succès du centenaire du romantisme que l'on célébrera bientôt. M. Jacques Rouché, directeur de l'Opéra, montera les "Troyens" et "La Damnation de Faust" de Berlioz. M. Emile Fabre met à la scène de la Comédie Française "Laurenzaccio" d'Alfred de Musset.

SOIXANTE CHANSONS DE FOLKLORE DE FRANCE

Pour voix moyennes

Éditées par Julien Tiersot

(COLLECTION "MUSICIANS' LIBRARY")

Prix: (Etats-Unis) broché, \$2.50; relié, \$3.50
(Avec accompagnement de piano)

Le folklore français possède des charmes et des beautés qui lui sont propres. M. Tiersot, qui est une autorité en cette matière, en a fait un choix des plus intéressants. Il en donne un commentaire détaillé dans la préface qui précède cet ouvrage.

Table des matières

Pernette	La Ronde de l'Avoine
Germaine	La Marion et le Bossu
La Belle au Rosier blanc	Réveillez-vous, belle Endormie
La Paroisse du mauvais Riche	Ce matin me suis levé
et le Soldat de Guerre	En revenant des Noces
Le Miracle de Saint-Nicolas	Le Départ du Soldat
La Chanson de Renaud	Les Métamorphoses
Le Retour du Soldat	Iagali
La Complainte du Déserteur	Rossignolet qui Chante
La Mort de la Fiancée	Le Rossignol Messenger
La Mort du Porte-Enseigne	Sérénade Basque
Les Marines de Groix	Agueros Mountagnos
La Marchande d'Oranges	Le Canigou
Joli Tambour	Ann hini gouz
Les trois Princesses	Sire Halewyn
Les trois Filles	Briolage
La Fille et le Chasseur	La Chanson du Bouvier
Les trois Capitaines	La Vie de la Bergère
La Chanson de Marlborough	La Chanson du Reuze
Il était une Bergère	Le Mois de Mai
Gardons nos Moutons	Voici le Mois de Mai
La Passant par un Echalier	Voici venir le Mois de Mai
Auprès de ma Blonde	Joli Mois de Mai
Mon Père m'envoie-tu l'herbe	Voici la Saint-Jean
La Fille de Parthenay	Chant de Quête de l'Alsace
Au Bois Rossignolet	Quittez, Pasteurs
Les Noces du Coucou et l'Alouette	Noël Nouvelet
Nous n'irons plus au Bois	Les deux Bergères
A ma Main Droite	La Marche des Rois
La Fille du Coupeur de paille	La Chanson de la Mariée

OLIVER DITSON COMPANY, 178-179 Tremont St., Boston 10, Mass.
CHAS. H. DITSON & CO., 8-10-12 East 34th St., New York, N.Y.
En vente chez tous les marchands de musique



Gin Canadien
Melchers
Croix d'or
LA BOISSON LA PLUS SAINTE

« Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

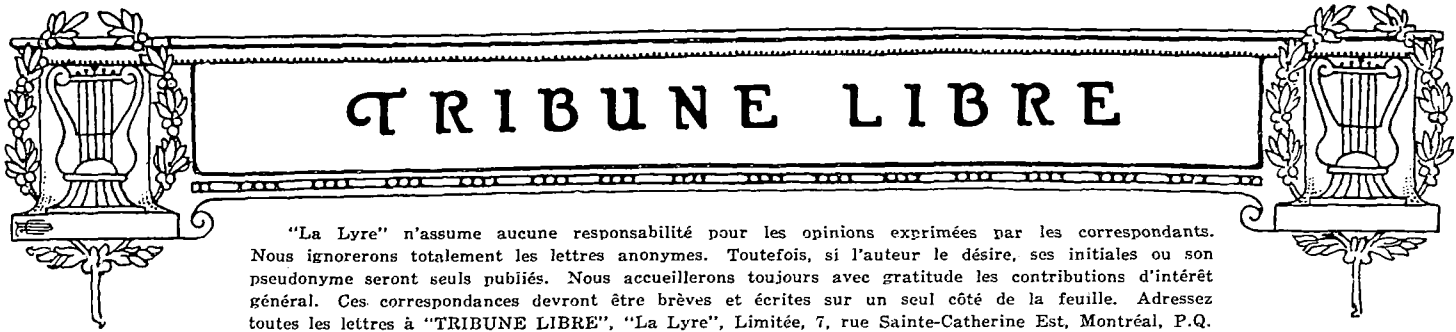
TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Melchers Distillery Co., Limited
MONTREAL

Demetrius Baril :: Avocat

Chambre 702, EDIFICE VERSAILLES
90 RUE ST-JACQUES
Tél. MAIN 3264
MONTREAL



"La Lyre" n'assume aucune responsabilité pour les opinions exprimées par les correspondants. Nous ignorerons totalement les lettres anonymes. Toutefois, si l'auteur le désire, ses initiales ou son pseudonyme seront seuls publiés. Nous accueillerons toujours avec gratitude les contributions d'intérêt général. Ces correspondances devront être brèves et écrites sur un seul côté de la feuille. Adressez toutes les lettres à "TRIBUNE LIBRE", "La Lyre", Limitée, 7, rue Sainte-Catherine Est, Montréal, P.Q.

A propos de concours entre élèves des différents studios

Parmi les projets contenus dans la collection complète du journal "La Lyre" qu'on a bien voulu mettre à ma connaissance, j'en ai rencontré un particulièrement intéressant à retenir, à exalter, susceptible de recevoir les plus sérieux encouragements de tous ceux qui veulent bien s'intéresser à l'avancement de la culture du goût dans le domaine de la Musique. Ce projet est susceptible de nourrir les plus légitimes espérances comme la plus noble émulation dans le monde des studios.

L'idée répond tellement à tant de projets en état de gestation qu'on la retrouve plus ou moins prête à mûrir à chaque fin d'année scolaire, à chaque bilan de l'année musicale, quand on essaie parfois de discerner si oui ou non elle se solde par un état de stagnation, de recul ou d'avancement de l'art au pays.

Elle devrait logiquement devancer même celle de la création d'un orchestre symphonique qui pour vivre et faire vivre ceux qui doivent le composer, si on veut un orchestre qui puisse rivaliser d'intérêt artistique, sinon d'une juste considération avec ses voisins les plus immédiats de Boston, de New York, réclame de son administration un budget trop lourd si celle-ci ne peut suffisamment rémunérer le concours de ses solistes, de ses chefs de pupitre qu'il lui faudrait en grande partie faire venir du dehors et à qui il faudrait peut-être trouver un travail complémentaire. Il semble que ceux qui appellent de leurs vœux cette création oublient tous trop facilement les efforts considérables prodigués par le véritable Mécène que fut le Major Général Meighen quand il soutenait à lui seul plusieurs compagnies d'opéra et les éléments des concerts classiques où le jeune maître français Hasselmans et Jakia, le maître italien, rivalisaient de talent tant dans la composition de leurs programmes que dans l'interprétation artistique des oeuvres qu'ils révélaient. Oui, il y a eu ainsi 18 ans de recul, puisqu'il y a 18 ans que la Musique n'a pas fait un pas de plus. Ce n'est point en oubliant cet effort et en ne payant point le juste tribut de gratitude qu'on suscitera la floraison de zéloteurs ou d'émules.

Je m'excuse d'avoir ouvert une aussi longue parenthèse à l'exposition du projet que je désire reprendre, non sous sa forme platonique primitive, mais sous la forme d'un projet réalisable que voici :

Il s'agit de donner avec le concours de "La Lyre", comme elle le demandait antérieurement, des auditions concurremment offertes des sujets, produits ou fruits des studios de piano, violon, violoncelle ou de tout autre famille d'instruments, comme des studios de chant et de

déclamation lyrique, en une exposition permanente qui aurait pour auditeurs payants les abonnés de "La Lyre" et tous ceux qui voudraient également souscrire à la série complète d'abonnements à l'audition de chaque genre ou branche instrumentale qui les intéresserait.

Ces auditeurs seraient sollicités de désigner "vox populi" les meilleurs éléments de chaque studio à prendre part à un concours général qui serait fixé en collaboration avec la Semaine de Musique, ce qui ne manquerait pas d'en corser l'intérêt.

Avec le produit des recettes, je pense qu'il y aurait lieu d'établir quelques bourses d'encouragement pour les lauréats, soit à l'intérêt de poursuivre leurs études et de les parfaire, soit à aller leur chercher une consécration plus élevée, ou entreprendre une carrière. Ce serait permettre à nombre d'éléments bien doués, dignes d'intérêt, mais peu fortunés, de recevoir cet encouragement national susceptible d'éclairer équitablement sous cette forme humaine beaucoup de sujets sur la légitimité de leurs nobles ambitions, sinon de voir niveler leurs prétentions exagérées à une plus juste considération de ce qu'il leur faudrait posséder ou acquérir pour mériter soit une meilleure place dans une autre épreuve, soit un avertissement salutaire à leurs appréciations exagérées de leurs moyens ou de leurs travaux.

On pourrait par extension ouvrir ces concours en ce qui concerne la déclamation lyrique pour des scènes et extraits d'opéra, duos, trios, quatuors, et l'étendre également à la faculté de voir interpréter concurremment par chaque studio, un même ouvrage imposé.

Pour ces fins, le cadre et les effectifs de la Société Canadienne d'Opérette pourraient être sollicités pour donner à chaque studio la même collaboration.

Cette société ne manquerait pas en l'occurrence, en souscrivant à ce but, de trouver de précieuses recrues pour sa troupe, éléments désignés "vox populi", à compléter l'intérêt de la distribution de ses spectacles et à couronner ses efforts à prétendre justement établir le théâtre national qu'elle ambitionne devenir.

Le patronage et l'encouragement du Gouvernement et de la Cité à la dotation de ces concours seraient un moyen sûr pour lui de discerner parmi les éducateurs ceux qui peuvent dans l'intérêt supérieur de la formation de ses futurs Conservatoires de Musique, concourir le plus efficacement à former les futurs artistes.

Il faudrait espérer que pour les épreuves finales on puisse distraire certaines sommes qui permettent de faire appel à la compétence des juges étrangers de lan-

gue française, soit professeurs ou artistes, de villes comme New York, Boston ou Chicago.

J'ai dit exclusivement de langue française, car il faut bien admettre qu'on ne peut véritablement juger de la valeur d'art d'un sujet de langue française qu'autant qu'on peut équitablement établir qu'il sert l'élocution grammaticale et logique comme l'émotivité ou la pensée contenue dans le texte qu'il aura à interpréter. On ne peut concevoir d'être jugé même par de talentueux incapables à la tâche qu'ils auraient à juger.

Je me réjouirais si sous cette forme loyale et équitable, je pouvais avoir suscité ce grand mouvement émulateur qui écarterait de l'intérêt supérieur à l'avancement de la musique tant d'intérêts particuliers qui dissolvent, retardent, écartent, égarent tant de bonnes volontés, ou de Concours qui sincèrement voudraient servir utilement la Cause de toute une jeunesse qui aspire de tous ses vœux à ne plus voir gaspiller le meilleur de ses dons au service de l'amateurisme quand ils pourraient si utilement, avec quelque constance et persévérance dans l'effort, être mis au meilleur service de l'art qui doit fleurir dans ce pays prospère.

L'émulation pourrait utilement gagner tous les groupements de musique et le concours s'étendre à toutes les chorales qui pourraient, elles aussi, briguer le titre de nationale par le concours. Cette épreuve est commune en France et se renouvelle périodiquement, à seule fin de ne pas laisser déchoir un pareil titre entre les mains d'un vainqueur trop sûr de lui et enclin à dormir sur ses lauriers.

JEAN RIDDEZ, de l'Opéra,
des Maîtres du chant français.

Les données de la critique musicale et la fonction de l'entendement

Par M. D. CALVOCARESSI.

I

Parmi les éléments dont le critique subit l'influence, il en est qui sont partie intégrante de la musique qu'il juge; nous les appellerons "données". D'autres sont partie intégrante de sa mentalité ou de sa sensibilité; nous les appellerons "étalons". D'autres enfin ne sont ni dans la musique ni dans l'esprit du critique: telles les indications que fournissent les sources historiques, biographiques, les écrits ou propos de toute sorte émanant du compositeur ou de ses commentateurs; nous les appellerons "données indirectes".

Durant les premières années de son apprentissage, l'étudiant fera bien de ne s'occuper que des données que présente la musique même.

La musique, ce sont des sonorités et des rythmes dont l'ordre constitue de certains rapports et de certains contrastes, c'est-à-dire un ensemble, une forme. La sensation physique occasionne chez l'auditeur des réactions physiques élémentaires, inconscientes, qui sont suivies de perceptions conscientes. Une opération qui dépend de la sensibilité esthétique fournit de ce qui est ainsi perçu une

interprétation définie, mais non moins indéfinissable dans son essentiel que la sensibilité esthétique même. Et d'autres opérations fournissent d'autres interprétations qui peuvent être parallèles (par exemple, lorsque l'intellect découvre les raisons pour lesquelles une oeuvre a été jugée belle ou laide) ou divergente (par exemple lorsque l'instinct nous porte à aimer une oeuvre, mais l'intellect découvre des raisons de corriger cette impression).

II

Si vives que soient ses prédispositions, si fermes que soient ses vues, le critique en présence de certaines oeuvres trouve les unes négligeables et les autres ébranlées. Il aimera des oeuvres qui ne correspondent point à ses préférences, et en dédaignera d'autres qui paraissent y correspondre. Ce sera là le résultat en partie du jeu de son intellect et du contrôle que cet intellect exerce sur ses impressions, en partie du jeu de son imagination. C'est à ce point que commence l'opération critique proprement dite. Pour qu'un critique n'éprouve jamais quelque surprise de ce genre, il faut qu'il soit doué de lumières quasi surnaturelles ou bien qu'il soit entièrement impropre à exercer ses fonctions.

Le critique entendant une oeuvre perçoit entre les éléments de cette oeuvre des rapports auxquels il attribue une valeur, ou inversement, ne perçoit rien de tel. C'est là, nous le savons, le principe de tout jugement esthétique.

Considérés chacun à part, les éléments sonores ou rythmiques ne produisent que des impressions sensorielles. Mais ces impressions s'accompagnent souvent d'associations. Par exemple, l'imagination et l'intellect interpréteront de façon différente des notes selon qu'elles seront données par une trompette, un violon ou une timbale; de même des notes aiguës et des notes graves, des notes émises *piano* ou *forte*. Ceci est le résultat de nos expériences passées, dont un autre effet est de nous conduire à attribuer à toute note entendue une place dans une gamme, un ton, un système de coordination — à la considérer, en termes de théorie, comme une tonique, ou une dominante, et ainsi de suite. Même ici l'on voit coopérer toutes les facultés qui interviennent dans la formation du jugement esthétique. Et lorsque nous passons aux sons en combinaison, nous voyons que les rapports créés par les contrastes de hauteur, d'intensité, de durée et de timbre, par les divers éléments constituant la matière et la forme, provoquent une coopération similaire sur une plus vaste échelle.

Les sons et les rythmes constituent autant d'éléments accessibles à l'entendement, définis et susceptibles d'être envisagés à un point de vue abstrait. De ce caractère défini et abstrait naît la tentation de considérer en dernier ressort lesdits rapports du seul point de vue de l'entendement. Cette manière de voir paraît trouver sa justification du fait qu'il existe entre les sons des rapports arithmétiques, qu'il est possible de réduire toutes les formes musicales à des schèmes ou diagrammes, est d'avoir recours à toutes sortes de procédés de classification. Même sans l'appoint des mille et une métamorphoses inséparables du langage de l'analyse et de la critique, cette tentation resterait grande.

(à suivre le mois prochain)

Après le triomphe

par
MAURICE MORISSET

Le mot n'est certes pas trop fort, si on l'applique au festival de la chanson et des métiers du terroir. En effet, les espoirs les plus optimistes ont été cent fois dépassés. Ceux qui connaissaient les précieuses ressources de Murray Gibbon, savaient par avance que rien ne clocherait. Cependant, personne ne prévoyait de tels applaudissements ni semblable enthousiasme.

On aura beau sourire quand passe sur les lèvres ou sous la plume la fameuse épithète: l'Athènes du Canada, il n'en reste pas moins vrai que Québec possède toujours ce je ne sais quoi que l'on ne trouve nulle part ailleurs lorsque le Patriotisme, l'Art et la Beauté entrent en scène. Berceau de la pensée française en Amérique, Québec demeure le centre incontestable, sinon incontesté, où s'épanouissent dans leur plus vif éclat les plus hautes vertus de nos origines ethniques. Ailleurs aussi on est patriote et l'on a l'âme ouverte aux fines choses de l'esprit, mais, à notre sens, pas avec la même intensité ni le même désintéressement que dans la Ville-Mère. Si le festival avait été célébré à Montréal ou à Ottawa, par exemple, une telle manifestation n'aurait pas eu le même cachet, pour ne rien dire de la réussite. Pourquoi? La réponse est dans les lignes qui précèdent. Sincèrement, qui osera prétendre le contraire?

Dans un cadre incomparable, dans une atmosphère unique, nous avons assisté à une fête à la fois grandiose et inoubliable. Pour les absents, ou encore pour quelques sceptiques, nos qualificatifs pourront paraître tant soit peu exaltés. Évidemment, certains chanteurs, pianistes ou musiciens, — que la grande vogue du folklore rejette légèrement dans l'ombre, — ne ressentent et n'expriment qu'une ardeur bien mitigée pour cette forme artistique qu'ils jugent par trop simpliste. Aussi trouvent-ils le folklore exceptionnellement heureux. Alors pourquoi ne pas se réjouir, et sans amertume, d'un tel bonheur? Si seulement cette musique pouvait nous aider à enterrer le jazz quelques années plus tôt, que ne devrions-nous pas tenter pour rendre le folklore populaire?

D'ailleurs, qu'on le remarque bien, l'emprise du folklore sur le public ne fait que commencer. Et ce ne sera pas un feu de paille comme quelques-uns le prétendent, disons le mot, le désirent. Bien au contraire. Après la page qui vient de s'écrire au Château Frontenac, notre folklore entre dans une ère nouvelle. L'an prochain, il faudra s'y prendre un mois d'avance pour être assuré de sa place au spectacle. Plusieurs écrivains et musicographes sérieux affirment même déjà qu'une grande oeuvre nationale a pris naissance. Que s'il est encore trop tôt pour se prononcer sans conteste sur le sort ultime réservé à ce remarquable mouvement, on peut dire en toute certitude que la chanson populaire a reçu ces jours derniers une solennelle et durable consécration. Et ce n'était que justice.

Trop longtemps certains esprits superficiels n'ont voulu voir dans le folklore qu'une expression de terre à terre et de trivialité. Ah! sans doute quelques cabotins des planches et de la plume, — avides de gros sous et de notoriété, — ont contribué à faire mauvaise réputation à notre vieux fonds du terroir, à nos douces légendes et à nos airs anciens! Mais lorsque ces trésors du passé ont été montrés au peuple sous leur vrai jour, lorsque ces mélodies d'un autre âge, — lancées aux quatre vents du ciel par des artistes soucieux de leur dignité, — sont retombées sur les foules, on s'est vite rendu compte que le folklore franco-canadien ne renfermait rien de bas, rien de bouffon ni rien de vulgaire.

Quelle preuve plus éclatante veut-on, pour appuyer ce qui vient d'être dit, que celle que nous avons eue récemment à Québec? Des douzaines de chansons ont été interprétées par Bédard, de Repentigny, Saint-Laurent et Ouellet, pour ne parler que de ces chanteurs primitifs. Or, dans tout ce répertoire, pas une seule chanson qui ait pu en quoi que ce soit choquer le bon goût ni la plus stricte bienséance. Pas un seul air qui ait menacé de nous tourner en ridicule.

Trois jours durant, des milliers d'auditeurs ont applaudi, — dans une salle somptueuse, sur la terrasse, à droite et à gauche, partout, — les immortels refrains de chez nous. Des Américains, qui ont fait le tour du monde, m'ont avoué leur sincère admiration, que dis-je? leur émerveillement pour nos chansons de métiers, nos chansons lyriques, nos ballades, nos complaintes, nos chansons de rames et de pêcheurs, nos vieux Noël et nos brunettes. De graves Anglo-Saxons ne m'ont pas caché non plus combien ils avaient été impressionnés par la gaieté de nos refrains, le fortifiant arôme et la richesse de nos chants archaïques. A leur point de vue, rien ne saurait mieux contribuer à l'union des deux races et à la bonne entente, — puisqu'il faut l'appeler par ce nom qui leur est cher, — que la répétition de ces festivals. Et pourquoi n'auraient-ils pas raison? Jusqu'ici nos concitoyens de langue anglaise ignoraient presque tout de notre folklore. Après avoir pris contact avec le sens de nos vieux airs, grâce aux merveilleuses traductions de Murray Gibbon, voilà que tout un horizon nouveau s'est ouvert devant eux. A nous mieux comprendre dans



Charles Marchand et ses "TROUBADOURS DE BYTOWN"
(Émile Boucher, Fortunat Champagne et Miville Belleau).

ce qui est l'expression la plus intime de notre âme, ils sauront sans doute nous apprécier davantage.

"Ah! que nous sommes loin des polissonneries et de la chanson grivoise", me confiait un compatriote qui a séjourné assez longtemps à Paris. Et il ajoutait: "Comme il fait bon d'entendre ces airs vigoureux, alertes et propres!"

Le cadre du présent article ne nous permet pas d'appuyer sur ce que nous disait notre ami, mais quel réconfort tout de même de constater que, pour être applaudie, la chanson n'a pas besoin de se vautrer!

Les journaux ont raconté par le menu les succès particuliers remportés par tels ou tels artistes. Il serait donc fastidieux de nous attacher aux divers détails du programme. Mais enfin, il faut faire un choix. A qui donner la palme?

Dans la manière ancienne, à Bédard, de Saint-Rémi de Napierville. Ah! ce n'est pas le premier venu que ce Bédard! Avec ses petits yeux en vrille, son sourire madré de Normand, ses gestes cauteleux, sa voix plaisante, en voilà un vrai chanteur du terroir! Aussi les rappels n'ont pas manqué quand Bédard était là!

Dans la manière nouvelle d'interpréter nos chansons d'autrefois, je n'ai pas besoin de prendre de grands détours pour signaler le champion. Dans ce genre, chacun le sait, Charles Marchand est l'artiste incomparable. Aussi ce nous est une grande joie de donner ici à notre vieux collaborateur un coup de chapeau tout spécial. Car s'il y a eu un triomphe, c'est lui, Marchand, qui l'a préparé.

Assurément qu'il a eu des prédécesseurs et des auxiliaires, comme, — nous ne saurions en douter, — il aura des disciples! Mais si d'autres ont pu toucher au folklore, Marchand en a été l'âme. Il fallait voir l'accueil de la foule à ce Canadien français, pour être fier, une fois de plus, de notre race! Il fallait être témoin des ovations faites aux Troubadours de Bytown pour comprendre ce que peut créer un animateur comme Marchand!

Et nous n'exagérons rien. Barbeau a son mérite; Gibbon a beaucoup accompli; Oscar O'Brien également; Plamondon, Laliberté, Belleau, Boucher, Champagne, Pierre Gautier, MacMillan, Jeanne Dusseau, Juliette Gaultier, Dionne, d'autres encore, méritent des bouquets, mais Marchand, c'est le Folklore, c'est la Chanson en chair et en os...

Que d'années déjà ont passé depuis ce clair de lune où, assis l'un près de l'autre, dans l'imposant silence qui enveloppait le Lac Sainte-Marie, — eh! oui, dans le haut de la Gatineau! — Marchand me confiait sa grande décision: se faire l'apôtre du folklore et de la bonne chanson. Que de projets nous bâtimez alors, en cette seule nuit d'été! Depuis, Marchand a fait du chemin, au sens littéral et figuré du mot. Aussi sommes-nous fier d'avoir, dans l'humble mesure de nos forces, quelque peu contribué à l'épanouissement d'une si glorieuse vocation. Entre les visions de la Gatineau et l'apothéose de mai 1927 sur le roc du Cap Diamant, il y a toute la distance qui sépare le rêve de la réalité, toute la distance que l'on peut imaginer entre Marchand, artiste inconnu, et Marchand notre barde national!

La musique fait les peuples heureux

La musique est l'un des dons les plus précieux que la nature ait fait à l'humanité. Elle existe de temps immémorial. C'est au son du bêlement de ses moutons que le berger d'antan gardait ses troupeaux. La vague de l'océan était la musique du marin; l'ardeur du chasseur s'inspirait du chant des oiseaux, ou du bruissement des feuilles sous la brise de la forêt. C'est dans le cri de l'animal féroce que l'homme primitif trouvait sa musique et il l'accompagnait sur la peau tendue de ces mêmes bêtes. Puis, d'âge en âge, l'homme a contribué au développement mystique de la musique, jusqu'à ce que, de nos jours, elle soit considérée comme l'un des trésors les plus précieux de l'univers.

Elle est devenue une cure pour les criminels comme pour ceux qui souffrent d'insanité; elle active les nerfs et augmente l'ardeur du soldat allant au feu; elle sert à nos jouissances et à celles de nos familles.

La musique est une force, l'on devrait la trouver partout au coin du feu. On devrait l'enseigner dans toutes les écoles. La musique a des saveurs inconcevables. Si vous êtes anxieux de rendre votre vie heureuse, ne tardez pas d'un instant à vous consacrer à cet art. Assistez aux concerts de votre localité, voyez à ce que la génération qui pousse devienne familière avec le piano, le violon, le phonographe et avec tous les instruments de musique.

Les nerfs de Beethoven

Dans les innombrables autographes du maître, il en est un qui prouve combien ce musicien était facilement irritable.

Il s'agit d'annotations faites en marges d'une lettre envoyée par un copiste, certain Ferdinand Wanck, et dans laquelle l'auteur annonçait qu'il renvoyait une œuvre du maître dont il ne voulait pas faire la transcription.

Dans cette lettre, Wanck se plaignait de n'être pas assez bien traité, et il ajoutait qu'il se consolait de l'être mieux par Mozart et Haydn.

Beethoven entoura la lettre à grands traits de plume et écrivit en marge: "Stupide, imbécile, idiot! Il n'en manque pas d'autres qui se croient obligés de faire des compliments. Le mieux serait de boucher tes oreilles d'âne!"

A la seconde page, il écrivit: "Brouillon! idiot! Corrigez votre ignorance, votre orgueil, votre fatuité, cela vaudra mieux que de me donner des leçons. C'est comme si une oie voulait donner des leçons à la Minerve."

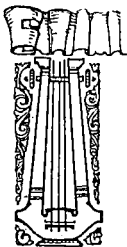
Enfin, à la troisième page: "Et je ferai à Haydn et à Mozart, l'honneur de ne point avoir des nerfs sensibles!"

L'harmonie vient du ciel, la nature en est divine et la beauté surhumaine.

(Plutarque, *De la musique*, ch. 23).

Que l'harmonie soit une chose digne, grande et divine, Aristote qui étoit disciple de Platon le dit ainsi, "l'harmonie est céleste, ayant naturellement la nature divine, belle et plus qu'humaine, et étant partie en quatre de sa nature, elle a deux médietés, l'une arithmétique, l'autre harmonique, et les parties d'icelle, les magnitudes et les extrémités, selon les nombres et qualité de mesure: car les chants sont appropriés en deux tetrachordes.

(Plutarque, *Oeuvres morales et mêlées*, trad. Amyot, 1582. *De la musique*, p. 670).



Les aventures d'un élève

Réflexions sur l'art du chant



Je suis comme tout le monde: j'ai une admirable voix de ténor. Là-dessus, l'opinion de ma vieille bonne est catégorique: il n'y a que deux ténors sur terre — Franz et moi. Voilà qui est net.

Toute autre est l'opinion de mes voisins, et si le gérant ne m'a pas encore donné congé à la suite de mes multiples auditions, c'est que, grâce à moi, il a déjà eu dans l'immeuble trois appartements vacants à une époque où on se les dispute à prix d'or. La preuve en est faite: j'ai une voix d'or... pour mon gérant.

Il ne m'a pas fallu moins de quatre professeurs de chant pour obtenir un tel résultat. Le premier auquel je me présentai — j'avais dix-sept ans — était un ténor réputé dont quelques élèves sont célèbres aujourd'hui. Je chantai au "cher Maître" le récit du Graal (oui! simplement!). Cela tenait du croassement, du beuglement, du cri de la fouine et de l'appel du veau marin. Quand j'eus fini, il se tourna vers mon père, tremblant d'émotion, et lui dit: "Remarquable, absolument remarquable! C'est du ténor héroïque." (sic). Puis il revint vers moi et ajouta ces mots: "Seulement, mon petit, ton émission est déplorable: tu serres les sons, tu passes sur le fa dièse, et tu blanchis l'aigu. Comprends-tu?" "Très bien", répondis-je avec assurance. (Je n'avais rien compris du tout.) — "Il faut donc, reprit-il, faire des exercices sur 'à'; rien que sur 'à'. Puis il n'y a qu'une manière de chanter: il faut avancer la mâchoire inférieure, abaisser le fond de la langue et en relever un peu la pointe vers le palais. Mais surtout! il faut éclairer les sons!... Tout est là: éclairer! éclairer tant qu'on peut." Là-dessus, il me prit cinquante francs... et j'éclairai. (Oui! Vous l'attendiez, celui-là!)

Quand j'eus, pendant six mois, vocalisé sur "à" et avancé la mâchoire inférieure jusqu'à en devenir prognate, je constatai le résultat obtenu: je n'avais plus un son aigu dans la voix, et je râlais à la quinzième mesure d'un morceau.

Navré, constatant que je ne pouvais plus guère me servir de mon médium, je me rendis chez un baryton fameux et lui chantai l'Arioso du *Roi de Lahore*. Il invectiva congruement contre mon premier professeur et me dit textuellement ceci: "Malheureux! C'est tout le contraire! Il n'y a qu'une façon de chanter: il faut creuser les joues, rentrer le menton et brider la lèvre inférieure. Maintenant, comme vocalises, des 'u', rien que des 'u'... et, pour rien au monde, il ne faut éclairer les sons. Il faut les sombrer, entendez-vous? Sombrez! sombrez! sombrez!"

Pendant un an je poussai des "hu" avec une telle énergie que j'eus bientôt devant moi un magnifique avenir de charretier. Quant à mon avenir de baryton, il avait sombré, lui aussi!...

Désespéré, je me rendis chez une basse illustre, et lui chantai avec le peu de voix qui me restait l'air de la Calomnie du *Barbier de Séville*. "Que vous a-t-on fait, mon pauvre enfant?" me dit-il. "Vos professeurs ne savaient ce qu'ils faisaient: il n'y a qu'une seule méthode pour bien placer sa voix: la mienne! Il faut tirer la langue, serrer les narines et écarter les maxillaires. Quant aux vocalises, des 'i', rien que des 'i'. Vous ouvrez trop votre voix. Fermez-la! entendez-vous!: fermez-la!"

Trois mois après, j'étais dans l'obligation

absolue de suivre ce dernier conseil, car je ne pouvais plus du tout chanter. Il n'y avait plus que ma voix de fausset qui, dans le registre aigu, conservait quelques inflexions qui pouvaient, à la rigueur, passer pour du chant. Le hasard fit qu'une grande cantatrice m'entendit. "Très curieux!" me dit-elle, vous avez une véritable voix de soprano. Je vous vois très bien à la Chapelle Sixtine. Je vais vous indiquer ce qu'il faut faire pour ça."

Je partis sans demander mon reste. Plus jamais je n'ai pris des leçons de chant. Depuis, j'ai essayé de chanter comme je pouvais, cherchant l'émission qui me paraissait la plus facile, et, ainsi, j'ai pu me servir de ma voix au théâtre et même créer, au Trianon-Lyrique, un opéra.

Je garantis, plaisanteries à part, l'authenticité de ces faits. De cette expérience personnelle, et de quelques autres faites sur mes condisciples au Conservatoire, j'ai tiré la conclusion suivante: il est des conformations de gorge comme des empreintes digitales dans le système Bertillon: aucune ne se ressemble, et le plus grand professeur du monde, s'il n'a pas les organes du larynx, du pharynx et de la bouche constitués presque exactement comme les vôtres, risque, tout en étant parfaitement consciencieux, comme l'étaient mes premiers maîtres, de vous casser la voix. Est-ce à dire qu'il ne faut pas prendre de professeurs? Non; la plupart sont de très grands artistes, probes et sincères; leurs conseils sont indispensables pour acquérir la science de la composition générale d'un personnage lyrique, l'art des nuances, la manière de soutenir pendant plusieurs actes un rôle "de pièce", et surtout pour nous léguer une tradition dont il serait absurde de faire table rase, mais qu'il faut au contraire connaître complètement pour se permettre à son tour de créer et d'innover avec quelque chance de succès. De plus, il existe dans l'émission vocale un petit nombre de règles absolues et que, seuls, ils peuvent nous enseigner utilement. Ce qui est dangereux, c'est de suivre aveuglément les conseils de ceux qui vous disent: "Ouvrez les mis naturels: fermez les rés dièses; passez sur le fa; blanchissez l'aigu; laissez tomber le grave; sombrez le médium... et autres jargons. L'un s'en trouve bien et l'autre, fort mal. La voix humaine restera toujours mystérieuse parce que jamais deux voix ne se ressembleront. C'est au chanteur de savoir ce qu'il doit faire: cela ne regarde que lui.

Pierre MAUDRU.

Le vin et le chant réjouissent le cœur.
(*Ecclésiaste* XIII, 20).

Un concert de musiciens dans un festin où l'on boit du vin est comme l'escarboucle enchassée dans l'or.

(*Ecclésiaste* XXXII).

L'art éducateur par excellence, celui qui s'insinue dans l'âme au moyen des sons, la forme à la vertu, a reçu le nom de *musique*.
(Platon, *Lois*, VII).

Produire les instruments isolément est manque de goût et charlatanisme.
(Platon, *Lois*, II).

First system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff has a triplet of eighth notes (G4, A4, B4) and a quarter note (C5). Bass staff has a half note (B3) and a quarter note (C4). The key signature is one sharp (F#).

Second system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff has a triplet of eighth notes (G4, A4, B4) and a quarter note (C5). Bass staff has a half note (B3) and a quarter note (C4). The key signature is one sharp (F#). The lyrics "cre - scen - do -" are written below the treble staff.

Third system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff has a triplet of eighth notes (G4, A4, B4) and a quarter note (C5). Bass staff has a half note (B3) and a quarter note (C4). The key signature is one sharp (F#). The lyrics "cre - scen - do -" are written below the treble staff. The dynamic marking *f* is present.

Fourth system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff has a triplet of eighth notes (G4, A4, B4) and a quarter note (C5). Bass staff has a half note (B3) and a quarter note (C4). The key signature is one sharp (F#). The lyrics "cre - scen - do -" are written below the treble staff. The dynamic marking *mp* is present. The word *espressivo* is written above the treble staff. The word *simile* is written below the bass staff.

Fifth system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff has a triplet of eighth notes (G4, A4, B4) and a quarter note (C5). Bass staff has a half note (B3) and a quarter note (C4). The key signature is one sharp (F#). The lyrics "cre - scen - do -" are written below the treble staff. The dynamic marking *mp* is present. The word *espressivo* is written above the treble staff. The word *simile* is written below the bass staff.

First system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff has a slur over measures 1-4 with fingerings 4, 4, 2, 2, 5, 3, 4, 3. Bass staff has a slur over measures 1-4 with fingerings 3, 3, 3, 3. Dynamics: *cresc.*

Second system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff has a slur over measures 1-4 with fingerings 5, 4, 2, 1, 2, 1, 5, 4, 2, 3. Bass staff has a slur over measures 1-4 with fingerings 3, 3, 3, 3. Dynamics: *dim.*, *mf*. Tempo: *grazioso*. A *La* vocal line is present in the bass staff at the end of the system.

Third system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff has a slur over measures 1-4 with fingerings 1, 4, 3, 4, 2, 3, 5, 3. Bass staff has a slur over measures 1-4 with fingerings 3, 3, 3, 3. Dynamics: *p*. A *La* vocal line is present in the bass staff at the end of the system.

Fourth system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff has a slur over measures 1-4 with fingerings 3, 3, 3, 3. Bass staff has a slur over measures 1-4 with fingerings 3, 3, 3, 3. Dynamics: *più rit.*, *a tempo*, *mf*. A *La* vocal line is present in the bass staff at the end of the system.

Fifth system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff has a slur over measures 1-4 with fingerings 3, 3, 3, 3. Bass staff has a slur over measures 1-4 with fingerings 3, 3, 3, 3. Dynamics: *p*. A *La* vocal line is present in the bass staff at the end of the system.

dim. 3 rit. a tempo mf 3 Ped. *

[illegible]

con brio

acc. e cresc.

Ped.

X
MOTHER, TELL ME, DO
(MAMAN, DITES-MOI)

Un poco allegretto *p*

VOICE

1. Moth - er, tell me, do, what this love is a -
2. 'Mid the vil - lage lads the first place e'er se -

1. Ma - man, di - tes - moi ce qu'on sent quand on
2. C'est le ber - ger le plus par - fait du vil -

PIANO

p

kin to, Is it a joy or tor - ment, pray? _____ Since I love, what
cur - ing, There's naught he does, and naught he says, _____ That seems aught but

ai - me, Est - ce plai - sir, est - ce tour - ment? _____ Je suis tout le
la - ge, Tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait _____ Est si sé - dui -

suf - f'ring ev - 'ry day I've been thro'! And yet the night makes
right _____ he can be so al - lur - ing. He has such charm, such

jour dans u - ne peine ex - trè - me. Et la nuit je ne
sunt, que sans peine on s'en - ga - ge. Tant il a de char -

up tact, for such day! What harm is there lov - ing some - one,
 What harm is there lov - ing some - one,
 sais com - ment. Quel mal peut nous cau - ser un a -
 mes, d'at - traits. Quel mal nous peut cau - ser un a -

sfz

say? _____ Mam - ma, what should I be re - ply - ing,
 say? _____ Mam - ma, what should I be re - ply - ing,
 mant? _____ Si quel - qu'un près de nous sou - pi - re,
 mant? _____ Si près de nous son cœur sou - pi - re,

pp poco rit.

When swains come a - sigh - ing?
 When he comes a - sigh - ing?
 Que faut - il lui di - re?
 Que faut - il lui di - re?

p a tempo

Of a lad, _____ I'll tell, Hand - some past com - pare! That he loved me
 Of a lad, _____ I'll tell, Hand - some past com - pare! That he loved me
 Un ber - ger _____ bien fait, plus beau que l'a - mour, Vint d'un air dis -
 Ce ber - ger _____ char - mant, plus beau que l'a - mour, D'un air bien dis -

p a tempo

well He yes - ter - day did swear; And my an - swer sought;—
 well He yes - ter - day did swear; And my an - swer sought;—
 cret me ju - rer l'au - tre jour Qu'il m'ai - mait bien. —
 cret m'a ju - ré l'au - tre jour Qu'il m'ai - mait bien. —

p Yet I said naught, Yet I said naught. *cresc.* Now, should this
 But I said naught, But I said naught. Yet, should this
 Je ne dis rien, Je ne dis rien, Mais s'il re -
 Je ne dis rien, Je ne dis rien, Mais s'il re -

shep - herd lad his pleas re - new, Mam - ma, what shall I
 shep - herd lad his pleas re - new, Mam - ma, what shall I
 vient en - cor m'en dire au - tant, Que faire a - lors, ma -
 vient en - cor m'en dire au - tant, Que faire a - lors, ma -

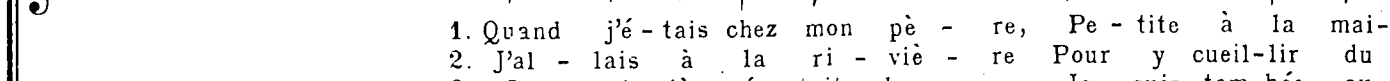
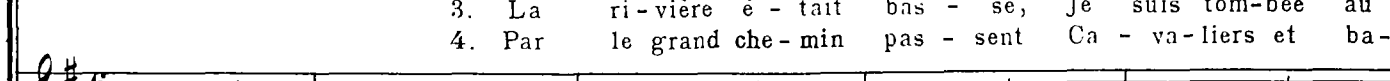
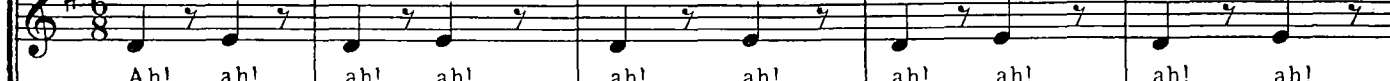
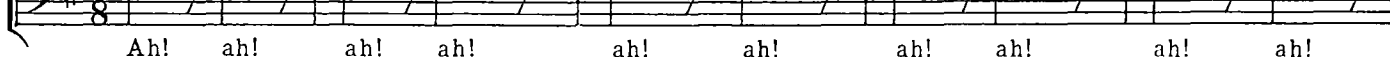
rall. do? — Mam - ma, what shall I do?
 do? — Mam - ma, what shall I do?
 man? — Que faire a - lors, ma - man?
 man? — Que faire a - lors, ma - man?

rall. *L. H.*

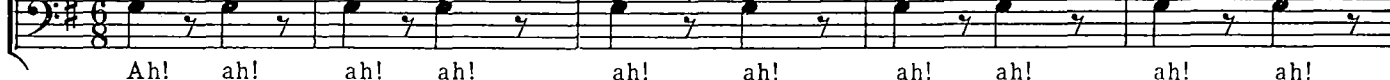
LA FILLE À LA FONTAINE

Harmonisation de
R. C. LARIVIERE, C.S.V.

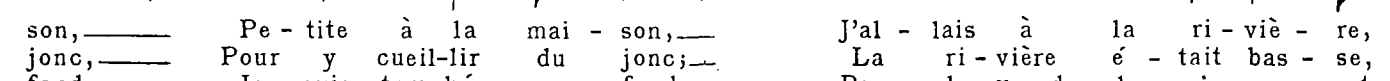
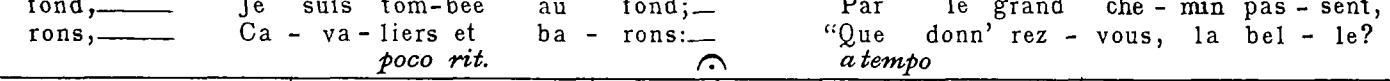
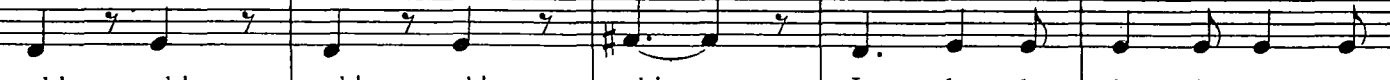
Allegro J. = 96 environ

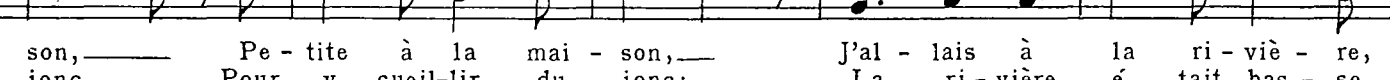
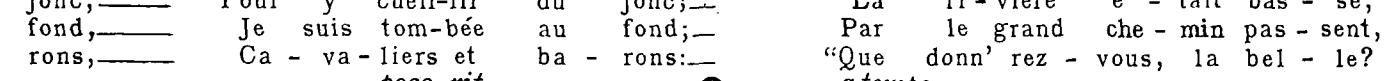
S.      

1. Quand j'é-tais chez mon pè - re, Pe - tite à la mai-
2. J'al - lais à la ri - viè - re Pour y cueil - lir du
3. La ri - vière é - tait bas - se, Je suis tom - bée au
4. Par le grand che - min pas - sent Ca - va - liers et ba -

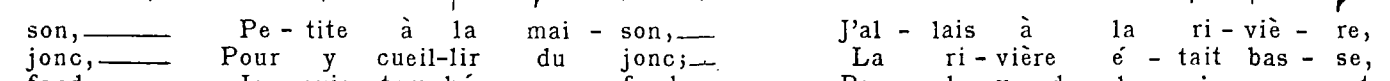
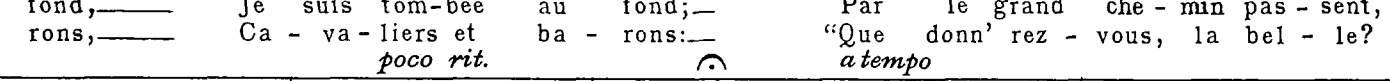
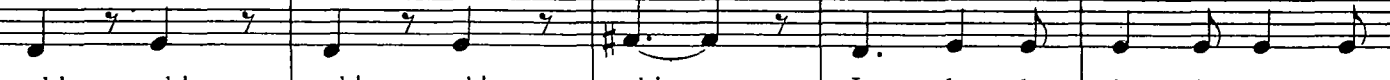
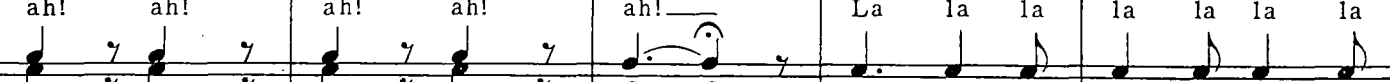
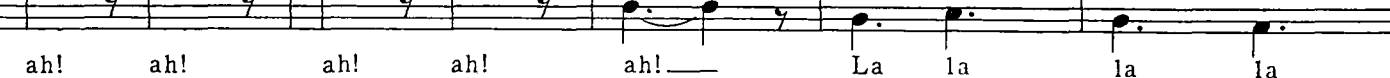
A.   

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

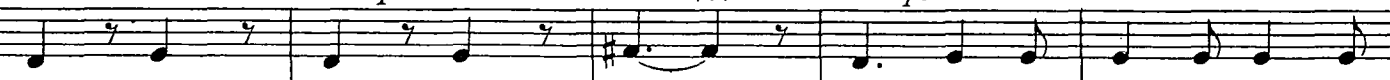
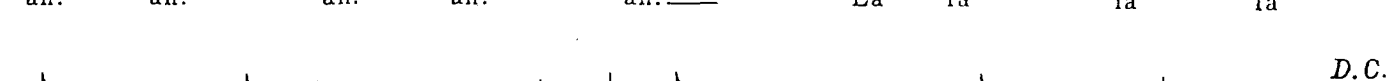
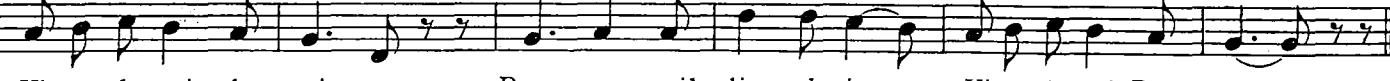
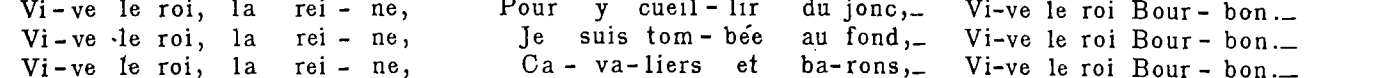
T.      

B.      

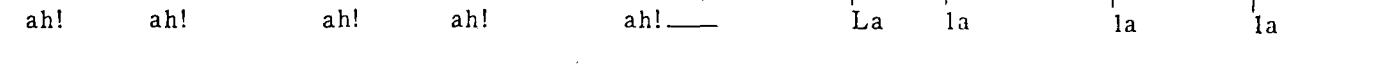
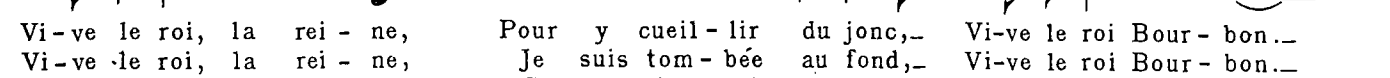
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

poco rit.      

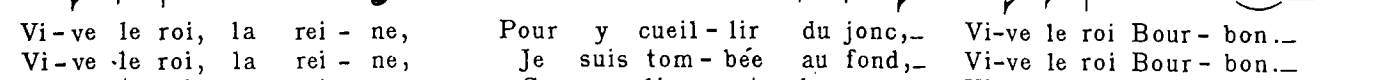
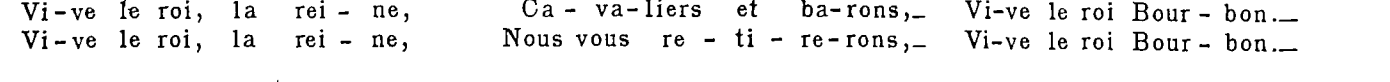
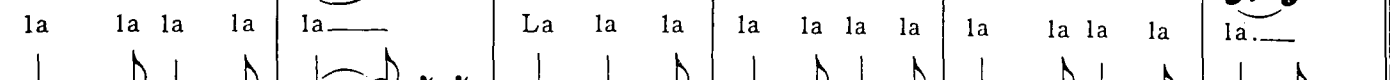
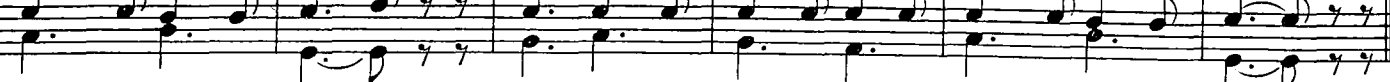
son, — Pe - tite à la mai - son, — J'al - lais à la ri - viè - re,
jonc, — Pour y cueil - lir du jonc; — La ri - vière é - tait bas - se,
fond, — Je suis tom - bée au fond; — Par le grand che - min pas - sent,
rons, — Ca - va - liers et ba - rons: — "Que donn' rez - vous, la bel - le?

poco rit.      

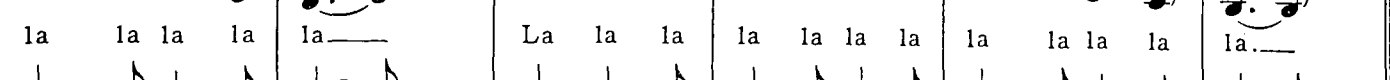
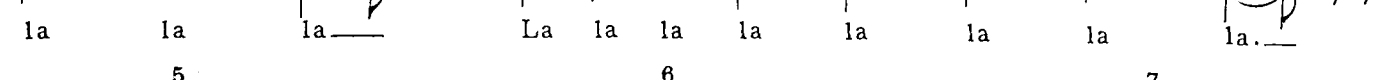
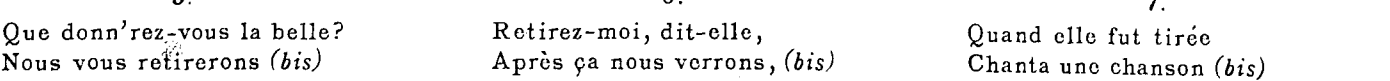
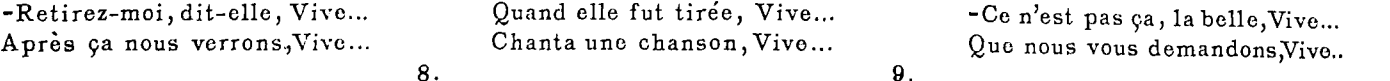
ah! ah! ah! ah! ah! — La la la la la la la la

atempo      

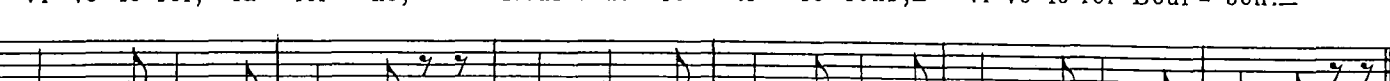
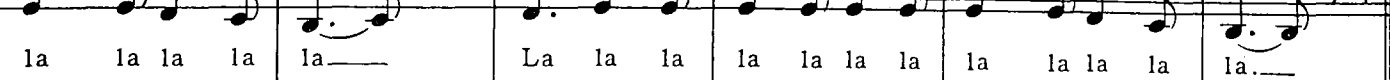
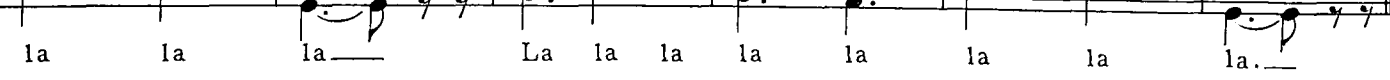
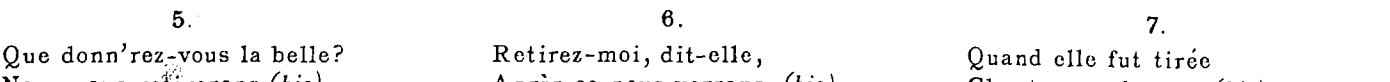
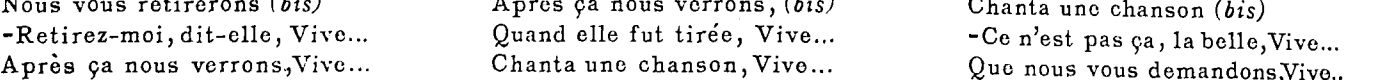
ah! ah! ah! ah! ah! — La la la la la la la la

D.C.      

Vi - ve le roi, la rei - ne, Pour y cueil - lir du jonc, — Vi - ve le roi Bour - bon..
Vi - ve le roi, la rei - ne, Je suis tom - bée au fond, — Vi - ve le roi Bour - bon..
Vi - ve le roi, la rei - ne, Ca - va - liers et ba - rons, — Vi - ve le roi Bour - bon..
Vi - ve le roi, la rei - ne, Nous vous re - ti - re - rons, — Vi - ve le roi Bour - bon..
la la la la la — La la la la la la la la la la — la —

la la la la la — La la la la la la la la la la — la —

la la la la la — La la la la la la la la la la — la —

5. Que donn' rez - vous la belle?
Nous vous retirérons (bis)
- Retirez - moi, dit - elle, Vive...
Après ça nous verrons, Vive...

6. Retirez - moi, dit - elle,
Après ça nous verrons, (bis)
Quand elle fut tirée, Vive...
Chanta une chanson, Vive...

7. Quand elle fut tirée
Chanta une chanson (bis)
- Ce n'est pas ça, la belle, Vive...
Que nous vous demandons, Vive...

8. Ce n'est pas ça, la belle
Que nous vous demandons (bis)
C'est votre coeur en gage, Vive...
Qu'aujourd'hui nous voulons, Vive...

9. C'est votre coeur en gage
Qu'aujourd'hui nous voulons (bis)
- Mon petit coeur, dit - elle, Vive...
N'est point pour des fripons, Vive...

LA VALSE DES BELLES MÈRES

Disque Brunswick N° 3388

Paroles de MAURICE MORISSET

Disque Starr N° 15340

Musique d'OSCAR O'BRIEN

Temps de Valse (M.M. $\text{♩} = 70$)

PIANO



Allegro (M.M. $\text{♩} = 120$)



Mystérieux

1. Si les bell's-mèr's a - vaient des ai - les,
2. Si les bell's-mèr's a - vaient des ai - les,



Des ai - les com - me les oi - seaux,
Des ai - les comm' les pa - pil - lons,



Leurs gen-dres cour-raient a - près el - les
 Leurs gendr's al-lum'-raient des chan - del - les

Dans l'air, par terre et sur les eaux.
 Pour at - ti - rer ces oi - sil - lons.

Car les bell's - mè - res sont des an - ges
 En ap - pro - chant de la lu - miè - re,

Dont per - sonn' ne peut se pas - ser,
 Les im - pru - dents pour-raient s'brû - ler,

molto rall.

Et bien qu'ell's sembl'nt par-fois é - tran - ges, Rien ne pour-
 Mais, si l'feu gril - lait leurs bell's - mè - res, Les gendr's n'au-
subito

molto rall.

REFRAIN-SOLO

rait les rem - pla - cer! Vo - lez, — vo - lez, — bell's -
 raient qu'à s'con - so - ler!

mè - res, Mon - tez — jus - ques — aux cieux, — Fuy-

ez loin de la ter - re, Ren - dez vos gendr's heu-

reux! Vo - lez, vo - lez, bell's - mè - res, Mon-

tez jus - ques aux cieux, Fuy - ez loin de la

ter - re, Ren - dez vos gendr's heu - reux! D.S.

3.
(Facultatif)

Si les bell's-mèr's avaient des ailes,
Des ailes comm' les mouch's à feu,
Leurs gendr's verraient tant d'étincelles
Qu'ils en perdraient sûr'ment les yeux.
Mais, même aveugl's, ces pauvres hères
F'raient des efforts pour retrouver
La petit' flamm' de leurs bell's-mères
Afin d'pouvoir se réchauffer!

REFRAIN

4.

Si les bell's-mèr's avaient des ailes,
Des ailes comm' les maringouins,
Leurs gendres se f'raient hirondelles
Et les chass'raient dans tous les coins.
Remplis d'un amour éphémère,
Les pauvres gendr's, pour le prouver,
Avaleraient leurs belles-mères,
Quitte à n'jamais les digérer!

REFRAIN

Dollard Des Ormeaux

Par ROBERT CHOQUETTE

Sept jours, l'oeil blanc, rompus, la soif plâtrant leur gorge,
Ils se sont défendus comme des lionceaux.
Or, devant l'ennemi qui s'étend par monceaux,
On croirait voir la grêle abattant un champ d'orge.

La tête d'un chef mort grimace et se rengorge
Au bout d'un pieu. Le sang s'écoule, où les morceaux
Des javelots brisés font des petits vaisseaux.
Les dos cuisent. Le jour est plus chaud qu'une forge.

Et, tel un dieu venu pour un combat humain,
Dollard lance la mort qu'il tenait dans sa main;
Mais Dollard est trahi par la branche traîtresse.

Dormez! Un peuple entier vous donne sa tendresse,
O morts de qui nous vient l'air de la liberté!
Dormez dans le linceul de l'immortalité!

—:o:—

La locomotive

Par MAURICE MORISSET

VERS L'OUEST CANADIEN PAR LE PACIFIQUE

D'après le poème de Pauline Johnson "C.P.R. WEST BOUND".
Publié avec l'autorisation du Pacifique Canadien.

I

Comme un ardent coursier
Dont les sabots d'acier
Brûlent prairies, plaines et champs,
Je fuis vers le soleil couchant:
Terre d'espoir, de promesse et de gain,
Terre de l'or, de l'amour et du pain,
O terre des bras triomphants!

II

Et, dans mon char de feu
Lancé sous le ciel bleu,
J'emporte par mille chemins
La grande foule des humains:
Ceux dont les yeux regardent l'avenir
Et ceux dont l'âme est morte au souvenir,
Ceux qui sur l'or crispent leurs mains!

III

De ce Vaste Grenier
La force captive en mon coeur
A fait jaillir du sol vainqueur
Les blonds épis de l'avoine et du blé,
Les gerbes d'or dont je garde la clé
Pour la gloire du Créateur!
Je suis le pionnier.

A l'ancre

Par EMILE CODERRE

A mon vieil ami Alphonse Désilets.

"Le navire semble rêver
D'inoubliables prétentaines
A travers des îles lointaines
Et d'un voyage inachevé."
"A l'ancre" — (Alph. Désilets)

Ce vieux trois-mâts qui dort à l'ancre dans la rade
A parcouru jadis les océans lointains,
Par-delà les flots bleus qui baignent les Cyclades,
Et vu monter l'aurore aux pays levantins.

Dans le soir endormeur, la brise qui s'élève
Chantonne doucement dans ses mâts dégarnis,
Et le vieux vaisseau las se berce encor du rêve
D'aller comme autrefois voguer vers l'infini.

Car, bien qu'il ait connu la halte loin des havres,
Et la peur de sombrer par les nuits de gros temps,
Dans la mer lourde et noire où roulaient des cadavres,
Il regrette toujours ses croisières d'antan.

Et c'est pourquoi, souvent, quand la nuit est venue,
Levant l'ancre en secret, le vaisseau qu'on croit mort
S'en va voguer tout seul sur des mers inconnues,
Puis, dès l'aube, revient furtivement au port.

—:o:—

Espérance

Par ROBERT CHOQUETTE

L'Humanité, l'Histoire passent.
Carthage, l'Egypte à tombeaux,
Les jardins haussés dans l'espace,
Et la porteuse de flambeaux,
Athènes en chlamyde princière;
Je les vois presque avec mes yeux
Tous ces empires des aïeux
Couchés dans l'ultime poussière.
Sur les ruines du passé
Les générations des choses
Marchent d'un pas vif et pressé.
Il meurt des fleurs à peine écloses,
Les oiseaux tombent de leurs nids;
Les heures, les jours, les semaines
Avec les chimères humaines
S'en vont sous les cieux infinis.
Mon âme est triste et résignée.
A quoi bon donner de l'avant?
Mais j'ai vu la faible araignée
En butte au cruel jeu du vent
Joindre enfin les bouts de sa toile.
Et j'ai dans mon coeur depuis lors,
Telle une incorruptible étoile,
L'espérance jusqu'à la mort!

La musique instrumentale dans le culte catholique

L'ART RELIGIEUX

LE MANQUE D'HOMOGENEITE DANS L'OFFICE. LA PARTIE VOCALE ET LES INTERMEDES INSTRUMENTAUX. L'IMPROVISATION EN ART. L'OFFICE DES VEPRES.

Les protestants possèdent des cycles complets de Préludes aux chorals illustrant le calendrier ecclésiastique, les catholiques par contre, en sont encore aux appropriations plus ou moins heureuses, et ce, après que les travaux des Bénédictins de Solesmes ont doté la liturgie des textes universellement adoptés; les thèmes de plain-chant, d'une souplesse rythmique sans égale dans leurs dérivés spécialement destinés à la danse, ces thèmes extraordinaires de variété tonale, fournissent tout au plus le prétexte aux improvisations, la plupart du temps insipides, des élèves appelés à fournir la preuve de leur savoir à seule fin de l'obtention d'un diplôme.

Il en résulte un manque d'homogénéité dans l'Office qui, à ne considérer que le seul point de vue musical, présente, la plupart du temps, une partie vocale soignée et des intermèdes instrumentaux dépareillés; les causes de cet état sont aisées à démêler. Les Maîtres français, de par les oeuvres qu'ils ont léguées, indiquent suffisamment qu'à leur époque, les interludes à l'orgue alternaient avec le chant, substituant un commentaire instrumental à la voix de la collectivité cessant de participer au plain-chant de l'Ordinaire, dès l'instant où pour des raisons d'ordre moral, la polyphonie fut introduite à l'Eglise; le peuple s'était emparé des thèmes qu'il entendait aux fêtes, y avait adapté des paroles d'un savoureux réalisme, mais inconciliable avec l'esprit requis durant l'assistance aux cérémonies liturgiques.

Les chansons firent place à d'autres chansons, et le plain-chant reprit sa place, si pas intégralement, du moins en proportion des difficultés que l'on rencontre en tous temps et lieux pour réunir une chorale à voix mixtes.

Mais la foule ayant perdu la coutume du chant de l'Ordinaire, les organistes composent leurs merveilleux interludes au Kyrie, au Gloria, au Sanctus, à l'Agnus, prémisses géniales aux Messes de Bach et de Beethoven; seul le Credo échappe à cette emprise, parce qu'il continue à être chanté par la foule. Le Magnificat connaît les mêmes faveurs, et toute cette oeuvre admirable, musicalement, pourrait continuer à rehausser les cérémonies, si le Motu Proprio n'était venu ordonner l'exécution intégrale du Propre et de l'Ordinaire. Ceci jette bas, liturgiquement parlant, tout l'édifice, car s'il est illogique de préluder à l'Introït en utilisant un verset du Kyrie, il est aussi logique de faire entendre à l'Offertoire un verset du Gloria ou du Sanctus; mais il est beaucoup plus grave encore de laisser aux dispositions très variables de l'artiste, la composition des préludes, interludes et postludes nécessités par le chant du Propre, et la maladresse des adaptations n'a d'égale que l'indigence des improvisations.

Rien ne s'improvise en art, et le plus extraordinaire des improvisateurs pourrait édifier ses admirateurs en leur détaillant le travail préparatoire à ses improvisations; le plus habile improvisateur peut se trouver dans un état d'inaptitude passager; de plus l'improvisation est oeuvre perdue, puisque non enregistrée, et, enregistrée, ne laisserait pas que d'étonner dans un sens tout autre que celui auquel pourrait laisser croire les admirations béates des amateurs de performances, relevant plutôt du domaine sportif que du domaine artistique. J.-S. Bach, qui rendrait encore des points à la plupart des musiciens contemporains, s'empressait, après avoir ébloui ses auditeurs par une improvisation sur un thème donné, de reprendre ce thème, la plume en main, et nul n'imaginera que ses Préludes aux Chorals furent improvisés avant que d'être écrits; Franck ne s'en tint pas exclusivement aux improvisations que des témoins auriculaires encore vivants déclarent géniales; Vierne et Widor improvisent certes encore, mais prennent soin de noter quelques oeuvres pour l'édification de leurs disciples et collègues. Il s'en faut et de beaucoup, que la généralité des organistes aient les connaissances, la flamme, les connaissances liturgiques indispensables pour l'improvisation, et c'est là que nous voudrions en venir: à convaincre les artistes de la nécessité de créer un répertoire instrumental qui donne à l'office catholique son caractère d'unité.

L'Introït appelle un prélude, variable quant au temps, suivant le cadre où se déroule la cérémonie; Frescobaldi, Titelouze ont créé, à cette fin, des cadences intermédiaires rendant le morceau plus ou moins extensible, le symbolisme, le pittoresque, l'esprit particulier à chacune des fêtes doivent donner une variété tant dans la coupe que dans la coloration de ces Préludes. L'Offertoire appelle un postlude, et non pas un prélude ainsi que le demandent souvent des musiciens ignorants la liturgie, et appelés

néanmoins à stipuler le genre d'épreuves à imposer aux jeunes organistes. Le Sanctus appelle également un postlude, de même que le Benedictus. Du Dona nobis pacem de l'Agnus, il s'agit de nous conduire à la Communion, et c'est l'épreuve la plus redoutable pour l'improvisateur qui doit se garder d'annoncer le thème de la Communion dès le départ; forme musicale à créer et qui en engendrerait certainement d'autres dans le domaine de la musique pure. Quant aux Sorties, que de variations à faire surgir du Deo gratias, l'artiste n'est plus limité par le temps, s'il doit fidélité à l'esprit, toute liberté lui est laissée quant à la lettre.

L'office des vêpres est dépourvu d'une littérature instrumentale non moins que la messe, et à la seule exception de quelques Magnificat ignorés par la majorité des organistes; le champ d'action est illimité, ouvert à tous, et nullement asservi par un rigorisme de formes, à preuve, l'exemple, dans le domaine vocal, des messes polyphoniques d'Herberigs, dont la première audition, par la maîtrise de Saint-Rombaut à Malines, a convaincu les plus orthodoxes que c'en était fini du style affublé du qualificatif religieux, parce que farci des plus insipides formules dites dans l'esprit du Motu Proprio.

Herberigs a fait jaillir du déchant et de l'extension harmonique contemporaine, une flamme gigantesque qui dévorera cette sirupeuse littérature, digne des pastiches des arts plastiques fustigés par J.-K. Huysmans, et indigne des cathédrales dont la foi fit surgir les piliers. Puisse parallèlement à cette rénovation dans la polyphonie vocale, s'inscrire la rénovation dans le style instrumental, inspirée par le plain-chant; et que, de plus, les organistes prennent davantage souci de la composition de leurs orgues, dépourvues pour la plupart de l'indispensable "huit" pieds en taille à la pédale, dépourvues de ces timbres qui font de l'orgue un instrument autonome, dépourvues de ces nazards et de ces tierces donnant à chacune des parties de la polyphonie un réchampirage qui émerveille les pianistes obligés de recourir au dynamisme pour obtenir un effet se rapprochant de cet établissement de la hiérarchie dans les plans.

Pour terminer, une comparaison fera saisir sur le vif l'état de la musique instrumentale dans le culte catholique; supposons l'introduction de Pénélope égarée; un chef d'orchestre fouille dans sa bibliothèque et choisit l'Ouverture d'Obéron; ce chef agirait exactement comme agissent la majorité des organistes adaptant tel prélude, telle fugue de Bach, l'amputant, la flanquant d'une verrue modulante; n'a-t-on pas été jusqu'à préconiser la transposition des oeuvres du Cantor à la dominante du morceau auquel on devrait préluder! Il serait si simple cependant de convier les compositeurs à cette vaste oeuvre cyclique qui comprendrait les oeuvres citées, les fresques destinées aux cérémonies extraordinaires, aux fêtes principales, usant non seulement de l'orgue mais de la fanfare, un merveilleux outil pour celui qui sait l'utiliser, et cela relèguerait parmi les très lointains souvenirs l'audition du ballet de Mignon pendant la Communion de la Messe de Minuit à la Noël. Cette audition eut lieu au commencement du XXe siècle, en une église collégiale de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

DE LA TRANSCRIPTION DES MELODIES GREGORIENNES.

Muées en cantus firmus à l'époque des premières compositions instrumentales, les monodies grégoriennes perdirent leurs caractères essentiels; le punctum, élargi de seize à vingt fois, évoque la tige de fer autour de laquelle s'amalgame notre béton, seul élément visible et partant concourant à l'aspect de l'édifice.

D'élément principal, le thème devient accessoire, et les auteurs l'asservissent à leurs contrepoints dont la saveur, exclusivement, assure à certaines oeuvres une viabilité qui a résisté aux trois siècles de prodigieuse évolution nous séparant des Virginalistes anglais et des contrapuntistes néerlandais. Malgré la carure de leur rythme, les mélodies de choral protestant ne nous font point oublier les originaux, la proportion gardée dans l'élargissement n'annihilant point la succession des sons aux différentes hauteurs; quand Bach élargit les valeurs du choral, il prend soin de les orner par la splendide variation amplificatrice ramenant aux mélismes originaux. Les maîtres français, contemporains du Cantor vont plus loin en s'en tenant parfois à la seule unité tonale; Mendelssohn écrit les dernières oeuvres pour l'orgue polyphonique, et Liszt, Franck inaugurent le style de l'orgue symphonique.

Le plain-chant, miraculeusement conservé dans quelques or-

dres fidèles à la liturgie intégrale, le plain-chant, père de la musique instrumentale en Occident, traverse une crise d'une gravité extrême dans les maîtrises qui ont subi le choc en retour des compositeurs méconnaissant la souplesse rythmique de la monodie grégorienne, des maîtres de chapelle martelant les accents toniques, des éditions odieuses présentant des valeurs égales sans plus aucun groupement neumatique; il est assez piquant de constater que le premier de nos contemporains, créant une symphonie entière en variant un thème mélismatique sans lui enlever ses caractères essentiels par la transcription à l'instrument, n'est autre que Widor, stigmatisant dans l'Initiation musicale le retour aux neumes du terme de chinoiserie.

La Symphonie Romane, car c'est d'elle qu'il s'agit, ne présente pas une seule fois cet élargissement inconsideré des valeurs, corrosif des antiques mélodies; enserré dans le réseau polyphonique, le thème prend une allure majestueuse, mais ne piétine pas sur place; il n'évoque point les longues stations d'ennui sous une tribune où des vivants, bien intentionnés sans doute, donnent un caractère de lassitude mortelle par la méconnaissance de la proportion dans la division infinitésimale particulière à la voix sans qu'aucun instrument puisse rivaliser en souplesse avec elle.

Il faut donc se garder, dans la transcription des mélodies grégoriennes, de pasticher les accents essentiellement vocaux; l'orgue doit garder sa plasticité n'excluant nullement la rapidité du mouvement. Quant aux formes de composition, le fait de leur destination les rend propres à l'adage renanien: "Le beau est la saillie de l'utile."

Rien en ceci qui puisse décourager nos contemporains, la musique profane s'orientant de plus en plus vers le drame et le livret; chorégraphique phénomène passager comme tous les phénomènes qui provoquent les oeuvres qui demeurent. Aux temps médiévaux, le plain-chant régnait en maître exclusif; la Renaissance vit s'épanouir la polyphonie vocale et celle-ci provoqua la polyphonie instrumentale; si le plain-chant admet à ses côtés sa fille, dame Polyphonie, du moins reprend-il la place prépondérante dans la liturgie, et quelle raison nous empêcherait de renouer le style instrumental avec le déchant du XIIIe, en enrichissant celui-ci des conquêtes harmoniques? Et quel merveilleux champ d'activité pour les créateurs de musique profane, auxquels l'étude réserve les saisissantes perspectives des quatre tons et de leur chromatisme sans équivalent dans notre gamme par quintes justes, le chromatisme du si, dont la saveur est due à sa tempérance.

Paul de MALEINGREAU,
"Le Courrier Musical".

LA MUSIQUE ET LES INSTRUMENTS AUTOMATIQUES

J' imagine qu'au temps où l'imprimerie commença à se répandre, quelque vieil humaniste, en feuilletant le Psautier de 1457, dut se dire que la cause des lettres était perdue. "Eh quoi! songeait-il, les oeuvres des poètes nous seront lisibles par l'office d'une machine, et les beaux vers, au lieu de frémir sous la plume vivante, seront un assemblage insensible de caractères de fonte!" J' imagine aussi qu'en voyant la musique vulgarisée par le gramophone, par le piano automatique, par le radio, un vieil amateur de concerts aura gémé de même.

Il ne faut pas mépriser ces plaintes. La difficulté, le secret, la rareté sont aux belles choses le même ornement qu'elles sont à l'amour. Imaginez Pétrarque recevant un manuscrit de Virgile, fragile et venu à grands frais. De quel prix ne serait pas chacun des vers divins! Leur éclat, leur tendresse et leur rythme s'augmentent du mystère qui les enveloppe encore. C'est autre chose que de lire l'Enéide dans l'édition vulgaire, que tous les écoliers traînent dans leur cartable. Rappelons-nous quelques-unes de ces fêtes de la Musique, où tel de nous a assisté: le Concerto de Beethoven, l'op. 61, joué par Ysaye; le Crépuscule des dieux, il y a vingt-cinq ans, aux représentations organisées par Mme Greffulhe, à Paris; la première de Parsifal, avant la guerre, et plus encore le pèlerinage de Bayreuth. Piété, recueillement, plaisir d'être avec les fidèles, souvenirs illustres, air des lieux sacrés, n'est-ce rien que tout cela? Qui oserait dire que la musique ne s'embellit pas en devenant un culte? Qui n'aurait souhaité d'assister en 1876, dans le petit théâtre de la Margrave, à cette exécution unique de la IXe Symphonie, conduite par Richard Wagner devant les musiciens de l'Allemagne? Qui n'a rêvé de ce concert imaginaire, inventé par d'Annunzio dans Il Piacere, où les filles des plus illustres savants s'assemblent pour chanter une eantate de Bach?

Les regrets sont permis, s'ils ne tirent pas à longueur. Il faut, maintenant, regarder le monde d'aujourd'hui. "Vous préparez un travail sur Schumann", dit un ami. "Voulez-vous entendre le Carnaval joué par Cortot?" Il y a dans le salon une petite boîte sur une table. Schumann et Cortot sont là-dedans. On fixe une aiguille, ils se réveillent en ronflant un peu, et voilà le premier accord. "Je voudrais entendre encore le phrasé du motif d'Eusebius". Et l'appareil docile et le virtuose immatériel recommencent. Sachons être reconnaissants. Le graphophone est un instrument

d'étude incomparable. On peut comparer les exécutions, contrôler l'effet d'un morceau dont la structure musicale est déjà connue, compléter l'analyse que fait l'esprit par les impressions que l'oreille reçoit. "Oui, dit une lectrice, et puis c'est commode pour danser."

Sans doute, et il ne faut pas faire fi d'un instrument qui vous donnera autant que vous le souhaiterez la meilleure musique que la danse comporte. Evidemment, je me sens disposé à pleurer le piston, le trombone et le crin-crin des fêtes de village. Mais, je les retrouverai sur le disque, qui est justement fait pour calmer les regrets de mon dilettantisme. On sent bien que les instruments automatiques élimineront du règne de la vie les formes élémentaires et vraiment populaires de la musique. Mais, il est probable que celles-ci, devenues rares et élevées à la dignité de pièces de musée, passeront dans la musique la plus raffinée et qu'ainsi rien ne sera perdu.

Retenons seulement ceci, que la musique automatique éliminera, en effet, une certaine musique. Mais laquelle? Si l'on aime mieux, quel sera le niveau moyen des ouvrages qui seront demandés aux pianos mécaniques, aux graphophones, aux haut-parleurs? Toute l'éducation musicale du public en dépend.

Ce niveau est beaucoup plus élevé qu'on imaginerait. Au graphophone, des amateurs moyens, à peine musiciens, deviennent promptement les familiers des plus grands maîtres. A quoi bon le nier? Les grands maîtres ne parlent pas le langage accoutumé de la terre. C'est pourquoi le commun des hommes, qui les entend mal, les redoute un peu. Mais enfin, c'est pour le commun, que tous, sans exception, ont écrit. Seuls, les petits maîtres ont composé pour l'élite. Mais un Beethoven, un Wagner s'adressent à la foule. Wagner ne rêvait-il pas d'un théâtre populaire? Et imagine-t-on l'Hymne à la Joie composé pour trois douzaines de critiques? Ces liens du génie avec l'humanité, seule une connaissance familière peut les nouer. C'est justement celle que donne le disque. Il résout les difficultés et supprime les distances. Par lui, la plus belle musique peut lutter à chances égales avec celle que nous nommerons poliment la moyenne, et Tristan avec Hérodiade. Le sublime, dépouillé de l'appareil qui l'entoure ordinairement, et réduit à sa seule existence immatérielle, parle à l'esprit de ceux qui ne sont pas très cultivés sur un ton simple et fraternel. J'ai vu d'honnêtes gens qui n'étaient assurément pas des amateurs de musique, faire leurs délices, chez eux, de morceaux qu'ils ne seraient certainement pas allés entendre au concert. Ils parlaient d'oeuvres difficiles et rarement exécutées avec l'aisance de l'habitude et un jugement qui, sans être fondé en technique, était souvent juste et délicat.

Cette familiarité est une épreuve pour la musique. Et les chefs-d'oeuvre la supportent mieux que les ouvrages médiocres. Et puis, l'homme laissé à lui-même n'a pas si mauvais goût. L'esprit ne devient vulgaire que chez les hommes assemblés. Mais, au fond d'une solitude, il arrive qu'un jeune esprit appelle ardemment la beauté. Ne nous plaignons pas qu'elle lui soit d'un abord plus prompt et plus uni.

Il va de soi que tout ceci s'applique bien plus encore au haut-parleur qui prolonge la musique dans l'espace comme le disque la prolonge dans le temps. Je sais bien que tout cela n'est pas parfait et qu'il y a des transmissions défectueuses; mais la plus mauvaise vaut encore mieux qu'une médiocre interprétation; et la doctrine et la tradition juste se répandent ou se conservent par l'une et l'autre invention. J'ai bien le sentiment qu'il y a des vibrations qui restent en route, des sonorités qui s'altèrent et qu'il n'est pas excellent pour le goût de se contenter d'exécutions toutes faites. Mais, du moins, ces exécutions décourageront les apprentis malhabiles qui deviendront peut-être moins nombreux. Elles feront taire autour d'elles le chanteur ridicule et le tapeur sans goût. Elles sauveront les pauvres mélodies que les doigts estropient et que les gosiers aplatissent. Et aussi, elles les porteront là où la musique, avec tous les bagages qui lui sont devenus indispensables à mesure qu'elle devenait elle-même une dame civilisée, n'avait plus jamais pénétré depuis les temps où elle allait pieds nus et l'aile ouverte: dans les pays lointains et chez les âmes en peine. Je pense à cette pauvre fille qu'on voit dans Rain, et qui charme son ennui, dans une escale du Pacifique, sous la pluie tropicale, dans une case misérable, en demandant au disque un rêve plus heureux. O musique, magie des magies, puisque tu changes à volonté la peine en joie et l'exil en patrie, puisses-tu répandre sur toute la terre, même en nasillant un peu, la chimère de tes puissants bienfaits!

— On pourrait, dit quelqu'un, adresser de semblables prières à la cotonnade et au savon, qui sont aussi des divinités bienfaisantes, et votre musique sera comme eux, un produit manufacturé. Un produit utile, certes, mais d'autant moins sacré. Quand la musique donnera tous ses trésors à tout le monde, elle deviendra un objet d'usage, comme le sucre et le cacao. Déjà aujourd'hui, qui se gêne pour parler tout haut quand le disque chante, ou pour tourner le haut-parleur quand il nous ennue? Est-ce là une façon de se comporter avec les Puissances Eternelles?

— Hélas! je le sais. Les dieux utiles ne sont plus des dieux. Et c'est pourquoi il faut qu'il reste sur la terre quelques hommes au coeur pur, qu'on appelle des artistes, qui sont les témoins du passé, et qui font encore un signe de croix sur leur pain.

Henry BIDOU,
"Le Courrier Musical".



Chères lectrices,

Afin de se rendre au désir souvent exprimé par plusieurs de ses abonnées, "La Lyre", comme elle l'annonçait le mois dernier, a décidé d'ouvrir en ses colonnes une page féminine.

Nous acceptons donc avec plaisir la gracieuse hospitalité que nous offre la nouvelle administration de cette revue et nous essaierons de rendre la page qui nous est consacrée aussi attrayante que possible. Nous y traiterons de sujets qui intéressent particulièrement le foyer et invitons nos abonnées à fournir leur collaboration à cet effet, en nous donnant des suggestions et des conseils qui nous aideront à donner à ce "coin" une atmosphère d'intimité familiale. Nous ouvrons aujourd'hui même un concours à ce propos. Toutes les dames et jeunes filles abonnées de "La Lyre" sont invitées à y participer. Il suffira de remplir le coupon qui se trouve dans cette page et de nous le retourner en ayant soin de bien indiquer quelle est, d'après vous, le meilleur moyen de rendre cette page agréable à nos lectrices. La personne qui nous aura fourni la suggestion la plus pratique recevra une très jolie statue de la petite sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. A l'oeuvre donc Mesdames, il n'en coûte qu'un peu d'imagination.

A l'avenir nous ne répondrons plus directement aux lettres qui nous seront adressées: notre courrier y suppléera. Dès aujourd'hui nous y répondons à celles reçues dernièrement. Toutes les lectrices qui voudront nous écrire seront les bienvenues. A celles qui croient que parfois une amie inconnue peut être utile, il fait si bon à certain moment se confier, nous répondons: Josette se fera toute à toutes, elle tâchera de se rendre serviable et de se faire aimer de ses correspondantes. A la joie comme à la douleur elle sera également attentive.

La broderie ne passant jamais de mode, comme hélas! la plupart des autres travaux de fantaisie, nous publierons des patrons, pour le profit de nos lectrices aux doigts habiles qui aiment à consacrer une partie de leurs loisirs à cet agréable passe-temps. En effet, un joli centre bien brodé, une belle nappe dont le travail est exécuté avec art, seront toujours de mise et aussi attrayants dans quelques années que maintenant.

Nous publierons aussi des recettes de cuisine, et si nos lectrices qui apprêtent des mets délicieux veulent bien nous faire connaître leurs secrets, nous en ferons part avec plaisir à nos abonnées.

Que publierons-nous encore? De jolies nouvelles, des historiettes, etc. Nous ferons tout en notre pouvoir, nous le répétons, pour plaire à nos abonnées, et la chroniqueuse de cette page demande à ses lectrices de bien vouloir lui accorder en retour, un peu de cette douce amitié qu'elles donnent si généreusement à leur chère revue, "La Lyre".

JOSETTE.

P.S. — Il est bien entendu que les abonnées du "Carillon" font aussi partie de notre grande famille et qu'elles seront toujours accueillies avec plaisir ici.

COURRIER DE JOSETTE

LOUISON — J'ai reçu avec plaisir le joli conte que vous m'avez adressé et vous en remercie. Nous le publierons dans une prochaine édition. Affectueux bonjour.

JEANNE L. — Maintenant que nous avons un courrier, pourquoi ne choisiriez-vous pas un pseudonyme? Il en est de si jolis et appropriés aux jeunes filles. Votre lettre m'a vivement intéressée. Revenez.

FILLETTE — Si j'étais votre maman, je ne vous permettrais pas la lecture de cet auteur. Il n'est pas à l'Index, loin de là, mais il peint trop crûment le vilain côté de la vie. Gardez vos illusions Fillette, elles s'en vont bien assez vite sans qu'il soit nécessaire de leur aider à déguerpir!

LILIANE — Je n'ai pas eu le plaisir d'entendre le conférencier dont vous me parlez; on en dit beaucoup de bien et je le crois parmi nos meilleurs. Amical bonjour.

CONCOURS DE SUGGESTIONS COUPON

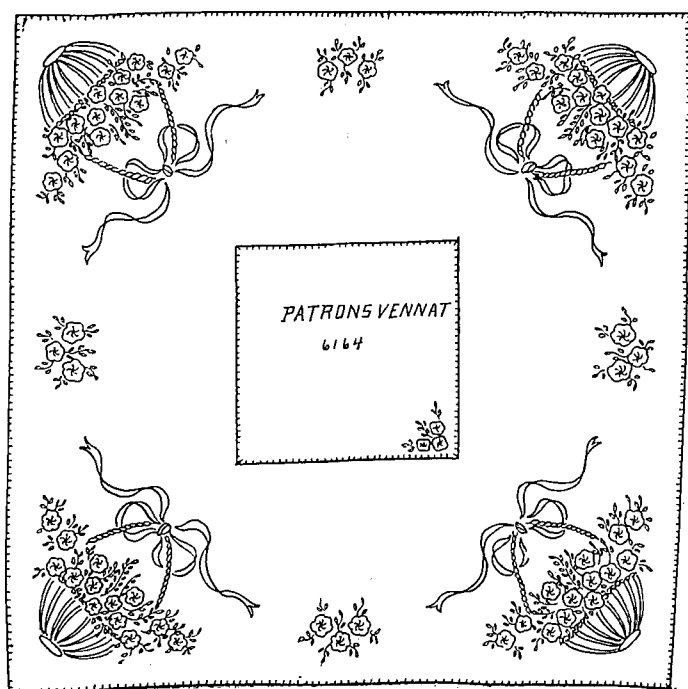
Pour rendre sa page féminine plus intéressante, "La Lyre" devrait

.....
.....
.....
.....

Nom

Adresse

Ce coupon devra être envoyé à
"La Lyre" le ou avant le 30 juin 1927.



La broderie de couleur, simple et vite faite, offre à la maîtresse de maison soucieuse de la gaieté et du confort de son intérieur, de multiples moyens d'ornementation, peu coûteux et charmants à l'oeil. La plus simple collation deviendra appétissante, si elle est servie sur une petite table garnie d'une nappe de fantaisie; celle que nous vous présentons aujourd'hui se fait sur coton jaune ou sur coton fini toile; elle est brodée avec du coton à six brins M.F.A., bleu pour les boucles, brun pour les paniers, vert pour les feuilles; les fleurs seront mauves et roses, simplement contournées au point de tige, avec quelques lignes de même ton à l'intérieur. Un noeud français jaune vif, forme le coeur. Cette nappe est bordée, soit d'un picot de fantaisie, soit d'un point de couverture en bleu ou brun or.

Patron à tracer au carbone, nappe et serviette ensemble, 25c; perforé, 35c; au fer chaud, 4 coins de nappe, 30c; 6 serviettes, 30c. Etampées sur coton jaune, la nappe et 6 serviettes, \$1.10; sur coton fini toile, \$1.60. Coton à broder M.F.A. de couleur, 30c.

Nos lectrices pourront se procurer ce patron en nous en envoyant le prix en bons de poste ou mandat. Toute commande doit être adressée comme suit:

SERVICE DES PATRONS DE BRODERIE, "LA LYRE",
7, RUE STE-CATHERINE EST

LE MOIS MUSICAL

QUEBEC, Qué.

Le récital conjoint des élèves de M. Emile Larochelle, professeur de chant, et de M. Omer Létourneau, professeur de piano, a eu lieu mardi le 10 mai à la salle des Chevaliers de Colomb.

M. J. Arthur Bernier, titulaire des grandes orgues de l'église Saint-Jean-Baptiste, a donné lundi le 23 mai à cette église, un très beau récital d'orgue.

OTTAWA, Ont.

M. Percival Price, le plus vieux carillonneur canadien, a été choisi comme carillonneur de la Tour de la Victoire du parlement. M. Price a été le premier Canadien qui ait appris cet art. Il a fait ses études en Europe. En 1922 il jouait sur le premier carillonneur canadien à la Metropolitan Church, de Toronto. Comme on sait, pas moins de 40 candidatures ont été reçues par la Commission du Service Civil à Ottawa, pour la position de directeur du carillon de la tour principale. Des applications sont arrivées de toutes les parties du monde.

WINNIPEG, Man.

"A la liste des beaux concerts de la saison 1926-27, nous n'hésitons pas à inscrire celui de Mme Cédia Brault, mezzo-soprano montréalaise, entendue pour la première fois à Winnipeg, vendredi le 6 mai". (La Liberté).

La représentation de l'opérette "Les Noces de Jeannette", donnée lundi le 16 mai au théâtre Little Prince sous la direction de M. Marius Benoist, a remporté un immense succès. Les deux interprètes sur qui reposait toute l'exécution se sont montrés à la hauteur de leur tâche: Mlle Yvonne Thibault, particulièrement qualifiée comme chanteuse d'opéra comique, ne pouvait manquer de se sentir à l'aise dans le rôle de Jeannette, et M. Lucien Dechêne s'est révélé excellent chanteur à la voix chaude et sympathique, en même temps que bon acteur dans le rôle de Jean.

Le vendredi 20 mai dernier avait lieu à la salle des Chevaliers de Colomb, le cinquième récital annuel des élèves du professeur A. Caron. Comme par le passé, la soirée a été des plus intéressantes.

WOONSOCKET, R.I.

Mlle Reina Falardeau, soprano de cette ville, est revenue de New York et du New Jersey. A New York, Mlle Falardeau a pris part à une audition publique au Metropolitan Opera House et a été vivement applaudie. A New Camden, N.J., Mlle Falardeau a chanté pour les records de la maison Victor.

BOSTON, Mass.

M. Pierre Pelletier, de Lewiston, Me, a donné le 17 mai à la salle Steinert, son premier récital à Boston. Le "Boston Globe" dans ses commentaires sur cette soirée dit: "M. Pelletier a une voix superbe dont il se sert avec une habileté notable. Ses accents portent bien et sont rendus sans aucun effort. Son chant est magnifique".

Le Club Musical Français de la paroisse Notre-Dame des Victoires a représenté, sous la direction de Mme Viola Faucher Grant, le 18 mai dernier, à la salle Robert Burns, l'opérette "The Prince of Martinique". Cette soirée a remporté un magnifique succès.

HOLYOKE, Mass.

Le 11 mai avait lieu à l'Hôtel de Ville la soirée musicale de la Faculté du Collège de l'Assomption de Worcester. Le programme entier fut réussi admirablement.

Jeudi, le 19 mai dernier, a eu lieu à la salle de l'Hôtel de Ville le dernier concert de la Petite Symphonie; l'orchestre, assisté du Y.M. Glee Club, a présenté un très intéressant programme.

"Saint Paul" de Mendelssohn, chanté par le chœur de la Société de l'Oratorio, sous la direction du professeur William Pingry Bigelow, d'Amherst, le 23 mai à la salle de l'Arena, a été un véritable régal. Habilement secondés par la Symphonie Festival de Boston, le chœur et les solistes ont atteint une rare perfection. Mlle Ethly Hayden, soprano, M. Tudor Davies, ténor, et M. Fred Patton, basse baryton, ont excellé dans tous les soli qu'ils avaient à chanter.

AUBURN, Me.

Mlle Ida Vaillancourt, pianiste, et M. Lionel Marcoux, basse, ont donné le 22 mai au studio de M. Albert Auger, un très intéressant récital.

Plusieurs récitals d'élèves ont eu lieu dernièrement à la salle Philharmonique: le 17 mai, récital Morin, les 23 et 25, récitals Dostie, le 26, récital Flood. Tous ont été très intéressants et ont remporté un beau succès.

PAWTUCKET, R.I.

Mlle Florence Stern, jeune violoniste de retour d'Europe depuis peu, a donné le 19 mai à la salle du Y.M.C.A. un superbe concert.

FALL RIVER, Mass.

Un récital très attrayant a été donné le 19 mai à la salle "Temple Hall" par les élèves du professeur Germain A. Clément.

LEWISTON, Maine

L'Orchestre Symphonique Lewiston-Auburn a donné son dernier récital de la saison le 11 mai dans la grande salle de l'Hôtel de Ville. Les musiciens qui composent cet orchestre ont joué avec un ensemble digne des plus beaux éloges.

Le 30e Concert annuel de l'Association St-Dominique a eu lieu à l'Hôtel de ville le 12 mai. La fanfare, sous la direction de M. Joseph P. Dumais, a été fort applaudie.

Le Festival du studio Belleau a eu lieu les 17, 18 et 19 mai et a remporté un beau succès.

Mardi le 17 mai avait lieu en la salle de l'Hôtel de Ville, le récital Vanni. Ce fut l'un des beaux concerts de la saison. M. Vanni, ainsi que tous les artistes au programme, ont été fort applaudis et durent donner plusieurs rappels.

Un très beau programme a été exécuté par la Chorale Sainte-Cécile à son concert du 19 mai à la salle Saint-Pierre. La chorale et les différents artistes qui avaient prêté leur concours pour la circonstance se sont tous parfaitement acquittés de leur tâche.

Le concert des élèves de Mme J. Z. Campbell donné le 22 mai à la salle St-Pierre a remporté un brillant succès.

La Fanfare Sainte-Cécile a donné une intéressante soirée à la salle Saint-Pierre, mardi le 24 mai. M. Léo Grenier, l'actif directeur de cette organisation musicale a lieu d'être fier du succès remporté.

PROVIDENCE, R.I.

Mlle Estelle Boucher, jeune pianiste de Central Falls, a donné le 16 mai un récital au Plantation Club. Mlle Boucher s'est révélée une vraie musicienne de talent et a été vivement applaudie.

WORCESTER, Mass.

Les étudiants du collège de l'Assomption ont donné le 9 mai leur concert annuel à la salle Mechanics. Tous les numéros du programme ont été brillamment exécutés par le chœur et par l'orchestre.



UN PRETRE, L'ABBE HAMON

(Curé de Vaumoise, France), possède le moyen radical de guérir: Diabète, Albumine, Coeur, Reins, Foie, Estomac, Rhumatisme, Bronches, et toutes les maladies chroniques réputées incurables.

Aucun Régime --- Rien que des Plantes
Brochure explicative et très intéressante, français ou anglais, gratis et franco sur demande.
Adressez

Laboratoires Botaniques et Marins

430, RUE STE-HELENE - - - MONTREAL

Téléphone: PLateau 6347

Dr J. M. E. PROVOST

Directeur Médical de
L'Institut de Prophylaxie

Où toutes les maladies nerveuses et chroniques
sont traitées avec succès.

34, RUE HUTCHISON

(près Sherbrooke)

MONTREAL



M. Charles Marchand au Monument National le 10 mai.

"M. Charles Marchand a donné au Monument National sous les auspices de la Société Saint-Jean Baptiste, un récital exclusivement consacré à la chanson canadienne. La chanson canadienne, celle surtout qui nous vient de France, celle aussi que l'on commence à créer chez nous, si peu encore, trouve en M. Charles Marchand son meilleur interprète". (La Patrie).

"Si j'étais roi" au Mont Saint-Louis le 10 mai.

"Une très intéressante séance artistique et lyrique a été donnée au Mont Saint-Louis. Les anciens élèves, avec le concours d'amateurs bien doués, ont interprété un opéra: "Si j'étais roi" d'Adolphe Adam. Mentionnons MM. Fournier de Belval, le Dr Paul Trépanier, René Rochon, Maurice Germain, Georges Bourbonnais, René Marsolais, ainsi que le jeune Bernard Farand. Il faut dire que cette séance a été l'une des mieux réussies au Mont Saint-Louis". (Le Canada).

Concert Pierre Pelletier au Windsor le 15 mai.

"C'est un excellent baryton, très à l'aise dans les oeuvres qui exigent une exécution fouillée, une énonciation claire, de la tendresse, de l'esprit; voix généreuse, assouplie à un degré plus que remarquable et contrôlée par une intelligence très vive des oeuvres. M. Wilfrid Pelletier accompagnait le chanteur. C'est une rare aubaine que d'être accompagné avec une pareille maîtrise". (Fred. Pelletier, "Le Devoir").

"M. Pierre Pelletier s'est révélé artiste de concert plein de mesure et de goût; baryton à la voix prenante, dramatique sans écarts vocaux ou de débit; enfin, interprète consciencieux, fidèle et original des oeuvres les plus diverses. Son accompagnateur, M. Wilfrid Pelletier, reste toujours, avec la plus grande simplicité, le noble ar-

tiste dont Montréal est toujours heureuse de fêter la réputation". (La Presse).

"Avec une voix très étendue aux notes égales et belles dans les différents registres, il a interprété un excellent programme augmenté de rappels qui captivèrent l'assistance. M. Wilfrid Pelletier fut toujours dans son accompagnement au même plan que le chanteur". (Le Canada).

"Avec une voix au registre étendu dont les notes extrêmes sont souvent belles si celles du médium sont pâles, M. Pelletier a interprété un programme intéressant; le tout avec un réel tempérament, de l'émotion toujours et une prononciation admirable dans les trois langues qu'il employa". (La Patrie).

"Sa voix est d'un bon registre et d'une qualité chaude et plaisante; c'est une voix puissante et elle était à son mieux lorsque le chanteur lui donnait tout son volume. Lorsqu'il la retenait cependant, dans une ou deux occasions, la qualité des notes hautes n'était pas aussi brillante. Mais c'est tout de même une très jolie voix et M. Pelletier s'en sert avec goût et beaucoup d'esprit, et comme il est jeune encore, de meilleures choses sont peut-être à venir. Naturellement les accompagnements furent admirables, M. Wilfrid Pelletier les joua tous à l'exception de la chanson de M. Mathieu, qui fut exécutée par le compositeur". (Le Star).



reille date l'an dernier M. Goulet était nommé officier d'académie.

M. Jean Goulet, directeur de l'Association des Chanteurs de Montréal, maître de chapelle à l'église Saint-Eusèbe de Verceil, directeur fondateur du Cercle Symphonique Saint-Pierre, et professeur de violon, que le roi des Belges vient de créer chevalier de l'Ordre de la Couronne. A pa-

Concert à la salle de l'Immaculée Conception, le 19 mai.

"Le concert des Enfants de Marie de l'Immaculée Conception, tant au point de vue programme qu'à celui des interprètes, a été un régal rare". (Le Canada).

L'ouverture de la deuxième saison des concerts en plein air a eu lieu le 24 mai. Aux parcs Lafontaine, Jeanne Mance, Jarry et Saint-Henri, quatre des meilleurs corps de musique montréalais ont exécuté de très brillants programmes.

Le dernier récital de l'année des élèves de chant de Mlle Alice Raymond eut lieu à la salle Turcot, 7 rue Sainte-Catherine Est, mardi le 17 mai; cette soirée avait été offerte par M. et Mme J. A. E. Cartier et fut une soirée artistique des mieux réussies.

Concert Bétournay à la salle Windsor le 19 mai.

"M. Georges Bétournay est un baryton à la voix large, bien posée et sans trous dans tous les registres: trilogie qu'on rencontre si rarement chez un seul individu de nos jours. A côté de M. Bétournay, il y avait Mme Blanche Archambault qui chanta avec chaleur, ainsi que M. Hector Gratton, un jeune pianiste de talent". (Le Canada).

"M. Bétournay possède une voix au registre étendu, voix chaude, large et égale tout le temps et partout: c'est une qualité appréciable. Mme Blanche Archambault, artiste aimée du public montréalais, à la voix fraîche et agréable, a aussi chanté. M. Hector Gratton, jeune pianiste, interpréta trois pièces de Medtner, avec de belles sonorités et un souci toujours juste des nuances: il a certainement du talent". (La Patrie).

"M. Bétournay, très peu connu dans nos cercles musicaux, a été toute une révélation, et il a montré qu'il pouvait dès maintenant être classé parmi les meilleurs barytons canadiens". (Le Devoir).

"Zizi" au Monument National, le 23 mai.

"La Société Canadienne d'Opérette clôt sa saison avec "Zizi", une des plus jolies comédies musicales qu'elle ait données. Le premier rôle échoit à Mlle Lucile Turner, qui, tout aussi spontanément enfant que par le passé, y joint maintenant une science des nuances et du chant qui augmente tous les jours. Mme Sylva Alarie tient un rôle de vieille fille excitée qu'elle détaille avec une exubérance généreuse. Mlle Fabiola Hade est fort amusante en danseuse qui se déguise en institutrice anglaise. M. Charles Goulet est à la fois un chanteur et un comédien. M. Gaston Saint-Jacques joue avec sa verve habituelle. Les chœurs et l'orchestre se sont fait remarquer souvent, mais rarement plus que dans "Zizi" pour leur solidité". (Fred. Pelletier, "Le Devoir").

Les autres chroniqueurs musicaux de nos journaux font de semblables éloges des interprètes de "Zizi" et M. Gustave Comte, dans "Le Canada", ajoute: "Cette oeuvre plutôt fraîche de Dell'Acqua nous est présentée avec un tel soin, qu'il n'est pas exagéré de dire que M. Vaillancourt termine sa quatrième saison en beauté"; et M. Jean Nolin, dans "La Patrie": "Zizi" termine brillamment la saison d'opérette, au Monument".

"Il est regrettable qu'on doive se dire, après l'immense succès de "Zizi", que c'est là le dernier spectacle de la Société Canadienne d'Opérette, car, les artistes et les choristes de M. Honoré Vaillancourt vont prendre leur repos sur la plus délectable opérette qu'ils aient encore abordée". (La Presse).

A. J. BOUCHER

ENRG.

16 est, rue Notre-Dame
Montréal

Téléphone: Main 1850

Nous invitons tout spécialement MM. les professeurs, directeurs et directrices de musique des maisons d'enseignement à venir à notre magasin faire leur choix de cantates, saynettes, etc., appropriées aux séances de fin d'année et distribution de prix. Nous avons un assortiment varié de toutes les plus nouvelles et les plus jolies pièces.

Un piano est toujours à la disposition de l'acheteur pour essayer la musique.

J. G. YON

L. J. Doucet, prop.

4168, rue St-Denis, Montréal. Tél. Belair 7570

Endroit par excellence où l'on peut se procurer le plus beau choix de musique classique, piano solo, chant, violon, violoncelle, musique religieuse, chants canadiens, traités d'harmonie, littérature musicale, et toute la musique demandée par les différents Conservatoires, y compris les éditions Durand, Schirmer, Wood, à des prix défiant toute compétition.

Nouveau rayon de phonographes et disques Starr-Gennett. Remises spéciales aux Communautés Religieuses et aux Professeurs. Service courtis. Une visite à notre magasin vous convaincra du choix de musique varié que nous sommes en mesure de vous offrir.

OCTAVIEN Baryton
Concerts - Mariages
RENAUD
1617 Maisonneuve
Tél.: CHerrier 3244

YORK 1413-F
Dr PAUL TREPANIER
CHIRURGIEN-DENTISTE
Maitre de Chapelle
à St-Léon de Westmount
Ténor — Concerts et Récitals
3806 ST-JOSEPH --- VERDUN

Tél.: MAin 1927
HERCULE LAVOIE
BARYTON
Artiste exclusif des disques
Starr-Gennett
212 CHAMP DE MARS Montréal

Tél.: BELair 5475
FABIOLA POIRIER
SOPRANO
Professeur de chant
Concerts --- Récitals
4319 ST-URBAIN --- Montréal

Tél.: AMherst 1985
LUCIEN JOLICOEUR
PIANISTE
Piano, théorie, solfège, harmonie
et diplômes
Studio: 4439 DELORIMIER

GERMAINE MALEPART
PIANISTE
Leçons et Concerts
183, HUTCHISON Tél.: PLateau 3000

MARIETTE GAUTHIER
PIANISTE
Elève de
Herman Wasserman, New York
et de Robert Lortat, Paris
Téléphone: Walnut 7330
STUDIO: 344 NORTHCLIFF

PETIT CARNET

M. Olivier Beaudry passera le mois de juillet dans les Cantons de l'Est et le mois d'août à Boston.

M. Lucien Jolicoeur, pianiste, et Mme Jolicoeur, sont de retour de leur voyage de noces à Ottawa.

M. J. J. Desrochers prendra part à l'excursion organisée par l'Association Chorale Saint-Louis de France à l'Île du Prince Edouard, à la fin de juin.

Mlle Estelle Boucher, pianiste de Central Falls, s'embarquera dans le courant de l'été pour Paris, où elle étudiera sous les grands maîtres.

Mlle Fabiola Poirier s'embarquera le 2 juillet à bord de l' "Albertic", pour Paris, où elle doit suivre un cours de perfectionnement.

Mme J. A. Larivière s'embarquera le 14 juin pour Paris; elle fera partie du voyage organisé par Mlle Marier.

M. J. E. Turcotte assistera à la Convention des Industries Musicales qui sera tenu à Chicago pendant la semaine du 5 juin. Tous les facteurs d'instruments de musique européens et américains y seront représentés. M. Turcotte sera de retour dans une couple de semaines.

Mlle Aurore Miron, élève de Mlle Marier, a gagné la bourse récemment instituée par le Matinee Musical Club pour l'art vocal.

N.B. — "La Lyre" publiera avec plaisir les nouvelles que lui communiqueront les musiciens du Canada et des Etats-Unis.

OSCAR O'BRIEN

COURS D'HARMONIE

Traité RIMSKY-KORSAKOFF

Professeur d'Harmonie de
Lionel Daunais - Prix d'Europe 1926

Studio: 7 STE-CATHERINE E.
Téls.: LANcaster 2111 - CALumet 8103

PROF. JEAN GOULET
Violon - Théorie - Solfège
4239 ST-HUBERT BEL. 3969

J. J. DESROCHERS
PROFESSEUR DE VIOLON
(TRIO DESROCHERS)
Engagements de concerts
1257, RUE LABELLE -- MONTREAL
Tél.: Est 0622-6306

Albert CHAMBERLAND
PROFESSEUR DE VIOLON

271 JEANNE-MANCE PLat. 0984

Tél.: LANcaster 4393
Lundi et Jeudi soir: YORK 6746
Mme M. B. LIPPENS-RICARD
Professeur de Piano, Théorie et Solfège
Préparation aux examens
à tous les degrés
248, SHERBROOKE E. -- Montréal
(près St-Denis)

Tél.: LANcaster 3452
J. E. LEMIEUX
Réparations de tout
instrument de musique
1554 ST-DENIS Montréal

CYRICE MARTIN
LUTHERIE ARTISTIQUE
Violon d'artiste d'une grande sonorité
Approuvé par plusieurs artistes et
luthiers bien connus de New-York
1427, RUE VIMONT MONTREAL
Clairval 3609-J

BAYEUR FRERES
LUTHIERS
Violon primé au concours de Paris,
1921
Hautelement recommandé par le célèbre
violoniste Alfred DeSèves
1853 AMHERST --- MONTREAL

PROFESSEUR DE VIOLON
du Conservatoire de Boston
Studio: 3442 RUE ST-DENIS, MONTREAL
Tél.: Lancaster 2995

JEAN BELLAND
Professeur de Violoncelle
CONCERTS ET RECITALS

Violoncelliste solo des concerts spirituels de la
Sorbonne et des concerts classiques de Paris.

236 MOUNTAIN STREET :: :: :: :: :: Tél.: UPtown 4848

MADAME Vve BELLAND

(Officier d'Académie)

Professeur de Piano et Solfège

OLIVIER BEAUDRY



SALVATOR ISSAUREL
OPERA-COMIQUE, PARIS
TECHNIQUE VOCALE ART DE CHANT
747, St-CATHERINE OUEST
"4th FLOOR"

Conservatoire Racicot
INSTITUTION MUSICALE DES PLUS MODERNES

Piano, théorie et harmonie
Chant, violon, violoncelle, instruments à vent, bois et cuivres
Solfège et diction

Demandes de prospectus et renseignements, s'adresser à
Mlle RACICOT, directrice
3546, rue SAINT-DENIS. Tél.: EST 9290

Lancaster 4525

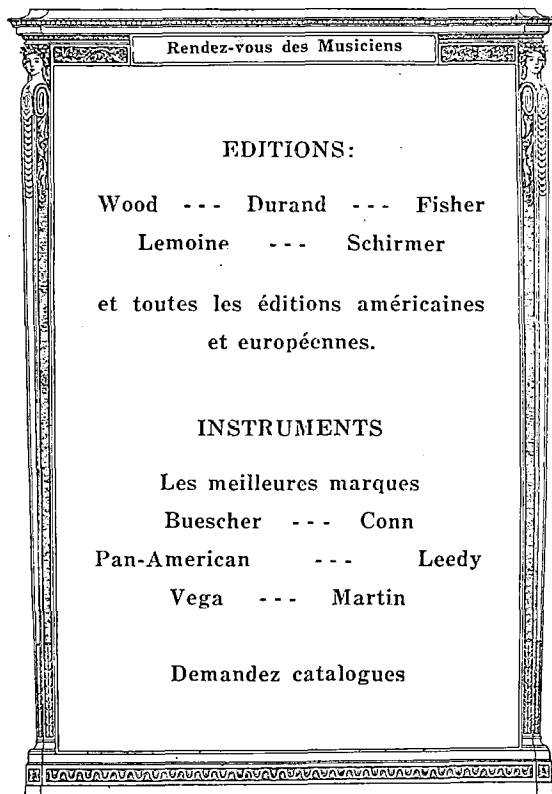
La Photographie LaRose

"LA PHOTOGRAPHIE DE DISTINCTION"

3430 Saint-Denis (près Sherbrooke) Montréal

Abonnez-vous à "LA LYRE"

Une Véritable Exposition de Musique



Voilà ce que l'on peut dire du magasin
de musique **TURCOT** pres St-Laurent

3 MAGASINS EN 1

AU PREMIER — Musique populaire, Disques "Victor" (La Voix de son Maître), Musique d'orchestre et de fanfare.

AU SECOND — Tambours, Xylophones, Batteries et tous accessoires.

PIANOS

RADIOS

VICTROLAS

ORTHOPHONIQUES

AU SOUS-SOL — Musique pour piano et pour tous instruments; Chants français et latins. Duos, trios; Musique d'enseignement, moderne, classique. Tous les instruments



CORNETS -- TROMPETTES -- ALTOS -- BASSES -- BARYTONS
CLARINETTES -- SAXOPHONES

VIOLONS -- VIOLONCELLES -- VIOLAS -- BASSES -- BANJOS
MANDOLINES -- GUITARES

J. E. Turcot 3 Ste-Catherine E.
Montréal, Qué.

POUR VOS REUNIONS JOYEUSES
TELLES QUE

Banquets

Noces Anniversaires

Soirees Mondaines

Soirees Paroissiales

ASSUREZ-VOUS LE CONCOURS DE

**Charles
Marchand**

l'emprise qu'il exerce sur ceux qui l'écoutent
soutient l'entrain.

PROGRAMME BILINGUE SI ON LE DESIRE

Chansons de circonstance et d'une parfaite honnêteté.

Pour conditions adressez

CHARLES MARCHAND

5172, RUE SAINT-DENIS

MONTREAL

Téléphone: BELair 9870

Montreal Costumes

G. MONCOURTOIS, Directeur-Gérant

7, RUE SAINTE-CATHERINE EST
(au Sous-Sol)

Tél.: LANcaster 2111

COSTUMES - PERRUQUES - ARMES - CHAUSSURES

EN LOCATION

pour

THEATRES --- SOCIETES D'AMATEURS
MASCARADES --- BALS --- COLLEGES, ETC.

Prix défiant toute concurrence

Costumes de toute époque pour Dames, Messieurs et
Enfants, provenant directement de Paris.

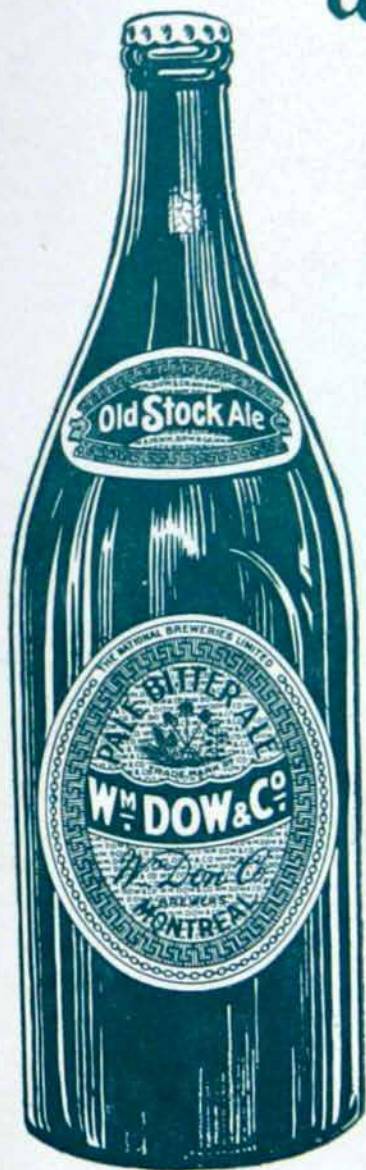
Chaque mois les Costumes et Perruques sont visités par
un médecin qui délivre un certificat sanitaire.

AUCUNE COMMANDE N'EST REFUSEE

Ce qui n'existe pas en magasin est confectionné à neuf.
SECURITE -- PRIX RAISONNABLES -- PROPRIETE

GRIMAGE PAR DES EXPERTS

Il y a Toujours une Raison!



“L’âme de la Bière”

*C’est avec le plus
bel orge sélectionné
du Canada que se
fabrique le Malt, qui
sert au brassage de la
Dow Old Stock Ale
—de là sa merveilleuse
valeur nutritive.*

Dow

Old Stock Ale
mûrie à point

Prime par la Force et par la Qualité

UN VRAI SPORT

Est celui qui consomme
la bière qu'il sait être la
meilleure.

Et c'est pourquoi la Bière
BLACK HORSE a rencontré
la faveur populaire.

Pure - Saine
Rafraichissante



DAWES

BLACK HORSE

Bière naturelle



Très bien vieillie

Plus de 100 ans d'expérience dans chaque bouteille

PER
L-70
CON

Guy Ricard

L'ALYRE

REVUE MENSUELLE MUSICALE ET LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

MONTREAL, QUE. --- No 52

M-16/5

NOUVELLE ADMINISTRATION

MUSIQUE

LA JOYEUSE

Valse pour piano - - - V. D. Thompson

MAMAN DITES-MOI

Vieille chanson française - - - Wekerlin

LA FILLE A LA FONTAINE

Chant à une ou plusieurs voix R. C. Larivière, c.s.v.

LA VALSE DES BELL' MERES (Chanson comique)

Répertoire "Carillon Canadien" Morisset-O'Brien

TEXTE

La puissance d'un mot d'encouragement.

Propos de l'éditeur.

Les données de la critique musicale.

La musique instrumentale dans le culte catholique.

Importance d'envisager la vérité.

Après le triomphe, par Maurice Morisset

La musique et les instruments automatiques.

Réflexions sur l'art du chant.

A propos de concours, par Jean Riddez (Tribune libre)

Nouvelles de partout, Comptes-rendus.

Page féminine.



Le Carillon

CH. MARCHAND, Directeur

POESIES

Doillard des Ormeaux

ROBERT CHOQUETTE

A l'Ancre

EMILE CODERRE

La Locomotive

MAURICE MORISSET

Espérance

ROBERT CHOQUETTE

25c

MARCHANDS ET EDITEURS DE MUSIQUE

Demandez les GRANDS SUCCES de la bonne chanson canadienne

35 sous la copie --- 3 pour \$1.00 franco.

LA GRAND' D'MANDE
Maurice Morisset et Oscar O'Brien

LES CHAUV'S... SOURIENT
Maurice Morisset et Hector Latour

LA RADIOMANIE
Maurice Morisset et Hector Latour

LE PONT D'LONGUEUIL
Albéric Bourgeois

ENVOYONS D'L'AVANT GALEMENT
P. Dufargue

LE LABOUREUR
Maurice Morisset et Oscar O'Brien

LA VALSE DES BELL'S MERES
Maurice Morisset et Oscar O'Brien

COMM' ÇA
Lucien Sirois

ENVOYONS D'L'AVANT!
Harmonisée par Amédée Tremblay

YOUPPE! YOUPPE!
ou Dans la Concession du p'tit bois
d'lail - Harmonisée par Oscar O'Brien

DANS TOUS LES CANTONS
Harmonisée par Oscar O'Brien

AU BOIS DU ROSSIGNOLET
Harmonisée par R. C. Larivière

En dépôt au "CARILLON CANADIEN", 3, Ste-Catherine Est

**GROS
ET
DETAIL**

MUSICIENS,

Profitez des vacances pour choisir dans le Stock de
Musique le plus complet et le plus varié, toujours à date
des jolies nouveautés.

Toutes les bonnes éditions: Européennes, Françaises
et Américaines.

Musique adressée en approbation dans tout le
Canada et les Etats-Unis.

Toujours en mains les morceaux annoncés dans LA LYRE.

**GROS
ET
DETAIL**

ABONNEZ-VOUS à notre Journal mensuel de Broderie et Musique Par an: 25 cents

RAOUL VENNAT

3770-3772, RUE ST-DENIS, (ancien 642)
Téls. Est 0822-3065 --- MONTREAL

Assortiment — Compétence — Courtoisie — Prix raisonnables — Service

LA PREMIERE MAISON D'EDITION AMERICAINE

Pour la diversité et l'excellence
l'EDITION WOOD est suprême.

Edition Wood

Employée exclusivement par un grand
nombre de professeurs éminents.

AU DELA DE 1,000 VOLUMES DE CLASSIQUES, D'ETUDES ET DE RECREATIONS
Choisis pour l'enseignement musical par les plus importantes maisons d'éducation de l'univers.

En plus des oeuvres classiques les volumes ci-dessous indiqués sont toujours en demande.

**METHODE DE PIANO
SARTORIO**

En quatre volumes
Chacun \$1.00

Pièces arrangées de façon sys-
tématique et progressive, dési-
gnées pour poser des bases
solides aux études musicales.

**LES ETUDES
PROGRESSIVES DE LA
COMPAGNIE WOOD**

Cinq Volumes
Chacun .75

Primaires,
Elémentaires,
Intermédiaires,
Supérieures,
Avancées.

La meilleure série d'études
variées que l'on puisse désirer.

OPERA GEM

Trois volumes
Chacun .75

Arrangements faciles d'extraits
d'opéras les plus connus.

Appropriés pour l'étude et
comme pièces de genre.

D'exécution facile et agréable.

88, RUE ST. STEPHEN

The B. F. Wood Music Co.

BOSTON, Massachusetts